A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

BIBL. FAC. LIBRE THEOL.
LAUSANNE, Ch. de CADOLLES

T. G. 71 CC. 56.

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITÉ DE FRANCE.

FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE STRASBOURG.

ÉTUDE

SUR LES

PARABOLES

DE

JÉSUS-CHRIST.

THÈSE

PRÉSENTÉE

à la Faculté de Théologie protestante de Strasbourg,

ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT,

le 29 mercredi, décembre 1858, à 4 heures du soir,

POUR OBTENIR LE GRADE DE BACHELIER EN THÉOLOGIE,

PAR

CAMILLE ADHÉRAN,

CANDIDAT AU SAINT-MINISTÈRE,

DU CHAMBON DE TENCE (HAUTE-LOIRE).

BIBL. FAC. LIBRE THEOL.
T.G. 71 CC.
LAUSANNE, Ch. d. Cèdres
56.

STRASBOURG,

TYPOGRAPHIE DE G. SILBERMANN, PLACE SAINT-THOMAS, 3.

1858.

Digitized by Google

Digitized by Google

A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE,

PASTEUR, PRÉSIDENT DU CONSISTOIRE DE SAINT-VOY.

A MA MÈRE.

A L'ÉGLISE DE TENCE ET DU CHAMBON,

Qui m'a donné une si touchante preuve d'affection, en attendant un an la fin de mes études.

A M. MÜNIER,

PROFESSEUR DE THÉOLOGIE A LA FACULTÉ DE GENÈVE.

C. ADHÉRAN.

Digitized by Google

FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE STRASBOURG.

M. BRUCH ✻, Doyen de la Faculté.

MM. BRUCH ✻,
RICHARD,
FRITZ,
JUNG ✻,
REUSS,
SCHMIDT,
} Professeurs de la Faculté.

M. SCHMIDT, Président de la soutenance.

MM. BRUCH,
JUNG,
REUSS,
} Examinateurs.

La Faculté n'entend ni approuver ni désapprouver les opinions particulières au candidat.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

Pages

INTRODUCTION. — De la popularité de l'enseignement de Jésus-Christ et en particulier de l'enseignement parabolique . . . 1

CHAPITRE PREMIER. — Définition de la parabole 5

I. Signification du mot hébreu, du mot grec et du mot français 5

II. Comparaison de la parabole avec les genres les plus voisins, tels que l'allégorie, la fable, le mythe 8

III. De la parabole avant Jésus-Christ, et en particulier chez les Hébreux 11

CHAPITRE DEUXIÈME. — Avantages généraux et particuliers de la parabole 13

I. Avantages généraux : la parabole est frappante et fixe l'attention ; elle est brève ; elle excite l'activité de l'esprit ; elle se grave aisément dans la mémoire ; elle propage au loin les vérités qu'elle renferme ; elle s'adresse spécialement au cœur ; enfin, elle est très-utile comme procédé pédagogique 13

II. Avantages particuliers à la position de Jésus-Christ : la parabole était très-aimée du peuple juif ; elle était très-bien appropriée à l'esprit généralement peu cultivé de la nation ; enfin, elle fournissait au Seigneur un excellent moyen de combattre les préjugés populaires sans les attaquer de front 20

III. Explication du passage contenu dans Matth. XIII, 13, Marc IV, 10-12 et Luc VIII, 9 et 10 24

CHAPITRE TROISIÈME. — Du contenu des paraboles de Jésus-Christ. 28

I. Première classe : Paraboles relatives au développement du royaume de Dieu 29

II. Deuxième classe : Paraboles qui traitent des conditions nécessaires pour obtenir l'entrée du royaume 33

III. Troisième classe : Paraboles relatives aux membres du royaume 36

IV. Appréciation du contenu des paraboles 39

Digitized by Google

Pages.

CHAPITRE QUATRIÈME. — Appréciation scientifique et littéraire des paraboles de Jésus-Christ 42

I. De l'intégrité des paraboles 43

II. De l'originalité des paraboles 44

III. Les paraboles sont-elles poétiques, oratoires ou didactiques ? 46

IV. Qualités littéraires des paraboles : naturel, unité, dramatisme, actualité, universalité, etc., etc. 49

CHAPITRE CINQUIÈME. — De l'interprétation des paraboles de Jésus-Christ 57

I. Catalogue des paraboles 57

II. De l'interprétation mystique des paraboles 60

III. De l'interprétation grammaticale des paraboles . . . 65

CONCLUSION. — De l'usage homilétique des paraboles 75

OUVRAGES CONSULTÉS.

M. le professeur MÜNIER, *Conférences sur les paraboles de Jésus-Christ.* Ces conférences ont été prêchées dans les temples de Genève, il y a quelques années, et n'ont pas été imprimées. M. Münier a bien voulu nous en donner connaissance et nous laisser ainsi profiter du fruit de ses recherches et de ses méditations. Que notre ancien professeur, qui s'est montré toujours si bienveillant pour nous, reçoive nos sincères remerciments pour cette nouvelle marque d'intérêt qu'il nous a donnée, comme aussi pour le plaisir véritable que nous a procuré la lecture de son travail, si remarquable de style et de pensée.

REUSS, *Histoire de la théologie chrétienne au siècle apostolique.* Voir surtout les pages qui ont trait au royaume de Dieu. *Vol.* Ier, liv. II, chap. IV.

SCHERER, *Herméneutique des paraboles.* Revue de théologie. Novembre 1850. Cet article si bien fait nous a été d'une grande utilité.

SCHERER, *De l'enseignement de Jésus-Christ. Revue de théologie. 7e volume.* Deux articles, p. 37 et 65.

KRUMMACHER, *Paraboles, traduites par l'abbé Bautain.* La préface qui se trouve en tête de ce volume est très-intéressante.

CALVIN, *Harmonies des Évangiles. 1er volume.*

GOGUEL, *De l'enseignement parabolique. Revue de théologie. 7e volume*, p. 49.

Digitized by Google

BUISSON, *Paraboles de Jésus-Christ expliquées en une série de discours.*

ENSFELDER, *Explication de l'économe infidèle. Revue de théologie. 4e volume, p. 182.*

NÉANDER, *Vie de Jésus, trad. par Goy.* 2 *vol.* Le premier volume en particulier contient un excellent chapitre sur les paraboles.

STORR, *Opuscula academica ad interpr. librorum sacrorum part. Vol. 1.*

BROUWER, *De Parabolis J.-C. specimen academicum inaugurale.*

SCHOTTEN, *Diatribe de parabolis J.-C.*

RETTBERG, *De parabolis J.-C.*

SCHULTZE, *De parabolarum Jesu endole poetica commentatio.*

UNGER, *De parabolarum Jesu natura, interpretatione et usu scholæ exegeticæ rhetoricæ.* Cet ouvrage est très-instructif quoiqu'un peu indigeste.

KRUMMACHER, *Ueber den Geist und die Form der evangelischen Geschichte*, etc.

LISCO, *Die Parablen Jesu.*

BARTELS, *Specielle Homiletik für die historische und parabolische Homilie.*

Digitized by Google

Digitized by Google

INTRODUCTION.

DE LA POPULARITÉ DE L'ENSEIGNEMENT DE JÉSUS-CHRIST ET EN PARTICULIER DE L'ENSEIGNEMENT PARABOLIQUE.

Comment se fait-il que sur des questions aussi hautes que le sont les questions religieuses et sur lesquelles les sages de l'antiquité avaient pour la plupart complétement erré, le genre humain tout entier, sans distinction de savant et d'ignorant, se soit trouvé compétent pour juger, et que les vérités les plus sublimes aient pu devenir l'apanage des esprits les plus simples et les moins cultivés? L'étonnement cesse dès qu'on ouvre l'Évangile.

L'immense popularité des enseignements de Jésus-Christ s'explique avant tout par le fond même de ces enseignements, par leur excellence, par leur appropriation parfaite à tous les besoins de l'individu, aux préoccupations de son esprit, comme aux aspirations de son cœur et de sa conscience.

Cette popularité de l'Évangile a une autre cause. Elle tient aussi à la forme dont le Seigneur enveloppe sa pensée, à la méthode qu'il suit de préférence. Jésus-Christ ne fait pas comme les sages de l'antiquité. Ce n'est point comme eux à des déductions philosophiques, aux efforts laborieux de la pensée, à toute une série de syllogismes et de raisonnements qu'il a recours pour enseigner sa doctrine. La doctrine qu'il prêche, il la dé-

Digitized by Google

montre moins qu'il ne la montre, et il la montre sous la forme la plus attrayante et la plus populaire. Parle-t-il de la Providence, il en appelle aux lys des champs. «Considérez comme croissent les lys des champs, ils ne travaillent ni ne filent; cependant, je vous dis que Salomon même dans toute sa gloire n'a point été vêtu comme l'un d'eux. Combien plus ne vous vêtira-t-il pas, ô gens de petite foi!» Oui, plus je lis l'Évangile, plus je vois dans la forme simple, familière, attrayante que le Seigneur employait, une des principales causes de son succès dans le monde et de la sympathie qu'il a trouvée parmi la foule.

Pour la forme, les paraboles sont l'expression la plus parfaite de cet enseignement simple et populaire du Seigneur. Nulle part, en effet, dans l'Évangile ne se rencontre une aussi grande variété d'images, empruntées aux rapports de la famille et de l'amitié, aux usages et aux objets de la vie champêtre et sociale. Nulle part non plus ne brille d'un plus vif éclat ce mélange d'autorité et de douceur, d'élévation et de simplicité, qui respirent dans toute la personne du Sauveur et donnent à sa parole un ascendant irrésistible.

Quant au fond, les paraboles sans doute ne sont pas tout l'Évangile, mais elles en sont la meilleure préparation. Elles continuent en quelque sorte le sermon sur la montagne. Comme lui, elles éveillent des désirs bien plus qu'elles ne les apaisent; elles scrutent nos besoins bien plus qu'elle ne les calment. En outre, elles contiennent, du moins en germe, la plupart des vérités

Digitized by Google

que le Saint-Esprit révélera plus tard aux disciples d'une manière plus claire et plus complète.

Je ne sais qu'admirer davantage, dans les paraboles, de la forme ou du fond, de l'élévation et de la profondeur des pensées, ou de la naïveté et de l'inimitable simplicité du langage. Mon admiration s'accroît encore quand je songe combien il est difficile de faire passer les vérités les plus hautes dans le domaine populaire. Voyez à l'œuvre les sages de l'antiquité. Qu'ont-ils obtenu? Quelques-uns d'entre eux avaient pressenti plusieurs des vérités que Jésus a mises en plein jour, comme l'unité de Dieu, la spiritualité de l'homme, sa responsabilité, sa perfectibilité. Mais quand il leur a fallu descendre des hautes régions de la science et de la spéculation et rendre populaire la connaissance qu'ils avaient des choses divines, comme leur marche a été lente et embarrassée. Ou plutôt ils n'ont jamais essayé sérieusement de faire l'éducation des masses. Ils se sentaient impuissants à dégager les vérités qu'ils avaient conquises de la forme savante qui leur avait servi à les conquérir. Aussi tous ont-ils professé un dédain aristocratique pour la foule, incapable de les comprendre. La conduite du Sauveur est toute autre. C'est des petits qu'il s'entoure de préférence; il commence l'instruction de ces hommes simples et sans culture par des paraboles, c'est-à-dire par cette forme d'enseignement que sa simplicité rend si populaire. Il commence par leur annoncer les vérités les plus élémentaires pour en venir plus tard aux vérités les plus hautes. Aussi réus-

Digitized by Google

sit-il à se faire comprendre de la foule. Oui, si l'enseignement de Socrate est d'un sage, celui de Jésus-Christ est d'un Dieu ! — Mon admiration s'accroît encore, quand je songe que le Sauveur parle le plus souvent sans préparation aucune, et selon qu'il est sollicité par les hommes ou les circonstances. Il n'a pas de plan fait d'avance ; il ne sait pas le matin ce qu'il dira dans la journée, ni comment il le dira, et, chose inouïe ! il invente de prime abord de petits drames qui, même au point de vue de l'art, sont de vrais chefs-d'œuvre de narration. Oh ! non, jamais homme n'a parlé comme cet homme. Aussi n'était-ce pas un homme, mais le fils même de Dieu, la Parole faite chair, celui en qui, par qui et pour qui toutes choses ont été faites.

Nous nous proposons d'envisager le sujet des paraboles sous toutes ses faces. Nous traiterons donc successivement de la forme de la parabole, du contenu des paraboles de Jésus-Christ, de leur interprétation, et enfin de leur usage homilétique.

Digitized by Google

ÉTUDE

SUR LES

PARABOLES DE JÉSUS-CHRIST.

« C'est par plusieurs similitudes de cette sorte que le Seigneur leur annonçait la vérité, selon qu'ils pouvaient l'entendre. » MARC.

« Jésus-Christ parle des plus grandes choses si simplement, qu'il semble qu'il n'y a pas pensé, et si nettement néanmoins qu'on voit bien ce qu'il en pensait. Cette clarté, jointe à cette naïveté, est admirable. PASCAL.

CHAPITRE PREMIER.

DÉFINITION DE LA PARABOLE.

Cette forme d'enseignement nous vient de l'antiquité, et nous ne trouvons point dans nos langues modernes de mot propre pour exprimer toute l'étendue de sa signification. Le mot hébreu מָשָׁל que nous avons traduit par parabole, signifie primitivement une comparaison, c'est-à-dire cette forme de la pensée qui consiste dans le rapprochement d'un objet sensible et d'une idée pour expliquer celle-ci par celui-là. De ce sens primitif en sont sortis plusieurs autres, et le mot hébreu a signifié successivement une sentence, en tant que la sentence, surtout en Orient, aime à s'envelopper d'une image; un proverbe, en tant que le proverbe revêt aussi souvent la forme du langage figuré; une parole fameuse propre à frapper fortement les auditeurs; une description symbolique ou emblématique; enfin un

Digitized by Google

poëme quelconque et spécialement une chanson moqueuse, populaire ou légère[1].

Le mot grec παραβολη n'est jamais pris dans cette dernière acception, mais il a toutes les autres significations du mot hébreu dont il est tiré. Il a celle de comparaison, de sentence, de proverbe, et enfin d'enseignement figuré[2].

Quelle est la signification de notre mot français *parabole?* A-t-il tous les sens du mot grec et du mot hébreu? Il a pris une acception particulière, déterminée par les exemples les plus frappants et les plus populaires de l'enseignement de Jésus-Christ. On peut définir la parabole: un récit fictif, figuré et dramatique, dont le sujet est emprunté aux usages ordinaires de la vie ou aux phénomènes de la nature, et qui est destiné à rendre intuitivement une vérité morale et religieuse. — La narration est fictive, c'est-à-dire qu'elle n'a de réalité que dans l'imagination du narrateur. Nous devons ajouter qu'elle se maintient dans la vraisemblance historique. Mais, nous le répétons, cette vraisemblance ne suppose pas absolument la réalité du fait raconté. Il suffit, comme on a dit, que le récit soit conforme aux notions de celui auquel il s'adresse, qu'il réveille en son esprit une idée familière et y produise le sentiment de la réalité. — La narration est figurée, c'est-à-dire que l'essentiel n'est point l'image, mais bien l'idée que contient et que voile cette image. — La narration est dramatique, c'est-à-dire que le mouvement et la succession des faits la distinguent de la simple comparaison et en font un

[1] Voir, pour ces différents sens: Proverbes, *passim*; Ézéch. XVIII, 2; XXIV, 3-5; Ps. XLIX, 5, etc.

[2] Voir, pour ces sens: Luc VI, 39; IV, 23, et *passim*.

Digitized by Google

tableau vivant et animé, où le narrateur nous attache à ses préceptes et à ses enseignements en nous les montrant en action. Quelques auteurs ont été frappés dans la parabole de ce dernier caractère et l'ont définie, un récit dramatique dans lequel le Seigneur cherche à rendre sensible une vérité religieuse. Enfin le sujet de la parabole, avons-nous dit, est emprunté aux usages ordinaires de la vie ou aux phénomènes de la nature. C'est que la nature est dans un rapport constant avec l'esprit[1]. Elle est comme un miroir où viennent se réfléchir les vérités divines. C'est dans ce sens qu'on a dit que le monde visible est le terme de comparaison et l'explication du monde invisible[2]. Ces deux mondes étant régis par des lois de développement, sinon identiques, du moins analogues, il ne faut pas s'étonner s'il existe entre eux des ressemblances intérieures frappantes. Nul n'a su mieux que Jésus-Christ saisir ces rapports intimes et cachés entre les choses naturelles et les choses surnaturelles. C'est ainsi qu'il regarde la faim et la soif matérielle comme l'image de la faim et de la soif spirituelle, et qu'il donne au pain et au vin une signification céleste, en les assimilant à son corps rompu et à son sang répandu pour le salut du genre humain. C'est ainsi encore qu'il se nomme lui-même la « lumière du monde, le médecin des cœurs brisés, le « chemin, le bon berger, le vrai cep. » Tout ce que le Seigneur touche de sa parole, comme de sa main, perd à l'instant son sens grossier et se trouve comme transfiguré. Nous signalons ici le vrai caractère de l'enseignement de Jésus-Christ. Ce caractère, c'est la spiri-

[1] Néander, *Vie de Jésus*, 1 vol., p. 151.
[2] Schelling, *Œuvres philosoph.*, t. I, p. 457.

Digitized by Google

tualisation. Le Seigneur transforme tous les objets dont il s'occupe. La lumière divine, qu'il porte en lui, se réfléchit sur tout ce qui l'entoure. On comprend dès lors qu'il voie le monde tout autrement que nous, et qu'il puisse tirer les leçons les plus élevées des choses les plus triviales et les plus vulgaires.

Pour mieux préciser le sens de la parabole, il sera utile de la comparer aux genres les plus voisins, tels que l'allégorie, la fable, le mythe, et de montrer en quoi elle leur ressemble et en quoi elle en diffère.

La parabole et l'*allégorie* ont un point de ressemblance. L'une et l'autre présentent un récit fictif et ont conscience de cette fiction. Mais dans l'allégorie le récit est presque transparent et laisse voir sans peine ce qu'il couvre. Dans la parabole le voile est plus épais, et la forme aspire à cacher le fond. De plus dans l'allégorie aucun détail n'est inutile. Chacun représente une idée, ou du moins une nuance de l'idée principale. Lisez, par exemple, la magnifique allégorie d'Ézéchiel, où, sous l'image d'une femme, il fait l'histoire entière du peuple juif. Chaque trait de cette allégorie a un sens spécial et correspond à une idée particulière. La parabole attache beaucoup moins d'importance aux détails et aux ornements qu'elle emploie. Elle ne s'en sert souvent que pour rendre la fiction plus frappante et plus animée. Ainsi, dans les paraboles du Juge inique, de l'Ami importun, de l'Économe infidèle, il n'y a pas relation parfaite entre la forme et le fond. Jésus ne compare pas Dieu à un juge injuste, ni à un homme qui n'aime pas être troublé dans son repos. Il n'approuve pas davantage la conduite de l'Économe infi-

Digitized by Google

dèle. Quintilien dit : *Aliud verbis parabola, aliud sensu ostendit, aliud etiam contrarium.*

La parabole et la *fable* se touchent aussi par plus d'un point. Ni l'une ni l'autre ne prétend faire admettre comme réels les faits qu'elle raconte. La narration n'est qu'un voile qui cache l'enseignement du narrateur. Les différences sont nombreuses entre ces deux genres. En premier lieu, la fable se distingue de la parabole en ce qu'elle ne se conforme pas aux lois de la nature, et qu'elle prête à des êtres d'un ordre inférieur les attributs d'êtres supérieurs. Ainsi elle fait parler, penser les animaux et même les plantes. La parabole, au contraire, laisse les êtres dans leur sphère naturelle et les emploie sans leur prêter rien de conventionnel et surtout sans violer les lois qui les régissent. Quelques-uns ont soutenu que les animaux, qui jouent un si grand rôle dans la fable, sont exclus du domaine de la parabole. C'est une erreur. Qn'on se rappelle la parabole de la Brebis perdue. Seulement, comme nous l'avons dit, les animaux conservent dans la parabole le rang inférieur qu'ils occupent dans la création et ne sont pas, comme dans la fable, transformés en des êtres humains. On a remarqué avec plus de vérité que dans la parabole les animaux n'ont pas de rapports entre eux. La raison de ce fait est facile à saisir. Les rapports des animaux entre eux ne pouvaient s'appliquer aux relations de la vie spirituelle, tandis que les rapports des animaux avec l'homme peuvent très-bien figurer les rapports de l'homme avec Dieu[1]. Ainsi, la parabole du Berger et des brebis nous enseigne quelles dispositions, quels sentiments doivent être les nôtres si nous appar-

[1] Néander, *Vie de Jésus*, vol. I, p. 153.

Digitized by Google

tenons à Jésus-Christ. Enfin, la parabole et la fable ne sont pas seulement différentes par la forme, elles le sont aussi par le fond. La fable ne contient que des préceptes de prudence et de morale, et d'une morale facile et mondaine[1]. Pour combattre le vice, elle se sert avant tout de l'arme du ridicule, ou en appelle à l'intérêt bien entendu. Elle ne puise pas ses motifs dans le domaine plus élevé de la conscience ou de la religion. La parabole occupe une région plus haute et plus austère. Son nom seul déjà suffit pour réveiller dans l'esprit une pensée morale et religieuse. Elle considère toujours l'homme comme appartenant à un monde autre que celui qu'il habite actuellement, et quoi qu'elle enseigne, elle ramène tout à la conscience, à la religion, à Dieu enfin.

La parabole a aussi des analogies frappantes avec le *mythe*. Tous les deux sont une fiction, tous les deux ont un but religieux. Mais le mythe diffère de la parabole en ce qu'il est quelque chose de spontané et irréfléchi, et qu'il n'a pas conscience de lui-même. La parabole, au contraire, est intentionnelle. Elle n'est qu'une fiction, mais elle le sait. Le mythe non plus n'est qu'une fiction; mais il n'en sait rien. De plus, la parabole est instantanée, elle se forme tout d'un coup. Le mythe a besoin d'un temps plus ou moins long pour se formuler. Enfin, il ne doit pas le jour, comme la parabole, à un seul individu. Il sort, pour ainsi dire, des entrailles de tout un peuple; il est le produit de tout un siècle, de toute une époque. En d'autres termes, il ne naît pas, comme la parabole, en une seule tête, ni en un seul jour.

[1] Krummacher, *Geist und Form der evang. Gesch.*, p. 429.

Digitized by Google

Bien d'autres genres, tels que le type, l'énigme, l'emblème, le symbole, ressemblent à la parabole en bien des points et en diffèrent aussi à bien des égards. Nous ne pouvons entrer dans plus de détails à ce sujet. Ce que nous avons dit de l'allégorie, de la fable, du mythe, suffit amplement à notre but, qui était uniquement, je le répète, de mieux préciser le sens et la nature de la parabole.

La parabole, telle que nous l'avons définie, appartient en propre à la nation hébraïque; elle en est comme le patrimoine. Si je me demande pourquoi la parabole est demeurée étrangère aux peuples profanes de l'antiquité, pourquoi, en particulier, elle n'a pas fleuri sur le sol riant et fertile de la Grèce, qui a produit des chefs-d'œuvre poétiques dans tous les genres, je trouve la réponse à cette question dans la tendance matérialiste de ces peuples. Les Grecs, par exemple, subordonnaient lè développement moral de l'homme à son développement esthétiqne. Leur but était d'identifier l'esprit avec la sensibilité, de fondre pour ainsi dire les facultés spirituelles et physiques et de les jeter dans le même moule, pour ne faire de tout l'homme qu'une belle forme. La tendance et le génie du peuple hébreu étaient tout autres. Il voulait soumission et subordination constante de l'homme des sens à l'homme spirituel. Il voulait que l'homme charnel fût toujours sous la domination de l'esprit. L'homme appartient à un monde supérieur et invisible, et les objets de ce monde-là sont seuls dignes d'occuper son cœur et sa pensée[1]. Telle fut la manière de penser de

[1] Krummacher, *Paraboles*, trad. par l'abbé Bautain, préface, p. 3.

Digitized by Google

tout véritable israélite, et en particulier des prophètes, en qui s'incarne en quelque sorte le génie de l'ancienne alliance.

Il y a plus. Outre l'esprit religieux qui l'anime, le peuple hébreu, comme tous les peuples de l'Orient, était passionné pour la poésie. Chez lui aussi, toute idée pour faire son chemin devait se revêtir d'une image et s'emprisonner en quelque sorte dans le moule d'une fiction. Aussi les prophètes affectionnent-ils particulièrement le langage figuré et n'en emploient-ils guère d'autre. Osée, Ézéchiel, Jérémie, Ésaïe, étalent toutes les pompes, toutes les magnificences de la poésie orientale pour peindre les égarements des peuples et des rois et les justes châtiments de Dieu. La parabole devait donc naître au sein du peuple hébreu, qui joignait à une tendance profondément morale et religieuse un goût très-vif pour les fictions.

L'Ancien Testament ne contient que deux paraboles: l'une peut s'intituler *Le Fils meurtrier* (2 Sam. XIV, 4-8), et l'autre, *Le Riche et la Brebis* (2 Sam. XII, 1-4). Toutes deux appartiennent au livre de Samuel; toutes deux ont trait à l'histoire de David. Les autres passages que l'on range parmi les paraboles appartiennent à d'autres formes du langage figuré. Ainsi l'histoire de l'épine et du cèdre (2 Rois XIV, 9) n'est qu'une métaphore. Ainsi encore le récit des arbres élisant un roi (Jug. IX, 8-15) n'est qu'une fable.

Si l'Ancien Testament ne contient que deux paraboles, il n'en est pas de même des autres livres juifs; ils en sont pleins. Il est certain que Hillel et Schammaï ont composé des paraboles avant Jésus-Christ. Nous n'en citons aucune ici; nous aurons occasion de reve-

Digitized by Google

nir sur ce sujet, quand nous traiterons de l'originalité des paraboles de Jésus-Christ.

CHAPITRE DEUXIÈME.

DES AVANTAGES GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS DE LA PARABOLE.

La parabole a des caractères d'universalité indépendants du climat, de la position et du génie particulier des peuples, et qui tiennent à l'essence même de cette forme d'enseignement. Ces caractères constituent les avantages généraux de la parabole. Ces avantages sont nombreux.

I. La parabole est frappante et fixe l'attention [1].

Elle nous rend sensibles les vérités qu'elle veut enseigner en leur donnant un corps, et, sous sa main, des fictions simples et pleines d'attrait remplacent ces formes raides et compassées de la pensée systématique, qui remonte de principe en principe par une longue série de raisonnements souvent fastidieux. L'abstraction d'ailleurs est un sentier âpre et difficile, et fréquenté seulement de quelques esprits privilégiés, et, pour ceux-là même, la vérité qui leur vient par ce chemin est loin de les captiver comme celle qui leur vient par le chemin

[1] « *Quod ita sensibus substractam indolem illam in imagine fixam et illuminatam et in unum oblutum redactam tanquam occulis intueor et tactione sentio lubentius et facilius intelligo.* » Unger, *De parabolar. Jesu natura interpretatione et usu*, p. 35.

« *Jesu parabolis loquitur ut auditores redderet attentos.* » Limburg Brouwer, *De parabolis Jesu specimen academicum inaugurale*, p. 88.

Flacius dit: « *Parabolæ non tam probant quam illustrant.* » *Clav.*, t. II, p. 206.

Digitized by Google

des sens ou de l'imagination. Tout le monde connaît la charmante fable de Lafontaine, où il blâme l'amour excessif du peuple pour les fictions, et où il s'accuse, en finissant, du même défaut qu'il vient de reprocher aux Athéniens[1].

La parabole ne peut manquer d'intéresser, elle présente ses leçons sous des formes sensibles; elle s'adresse aux yeux, la plus courte et la plus simple voie d'instruction; elle attire l'attention sur les personnages qu'elle met en scène et la soutient en piquant la curiosité. Faites, si vous voulez, de longs raisonnements pour prouver que tous les hommes sont frères, il se peut que vous intéressiez quelques esprits exercés et cultivés, mais la masse de vos auditeurs restera froide et indifférente en vous écoutant, si tant est qu'elle vous écoute. Tout le monde, au contraire, suivra avec intérêt le Sauveur commençant par ces mots: « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. » Chacun veut savoir ce qui est arrivé à ce voyageur sur cette route infestée de voleurs. Ce qu'on craignait lui est arrivé. Il est frappé par des malfaiteurs et est laissé pour mort sur le chemin. Un Samaritain enfin lui apporte le secours tant attendu et tant différé. C'est ainsi que le Seigneur fixe l'attention de la multitude et force les Juifs à l'écouter, lors même qu'il fait l'éloge d'un ennemi de leur nation.

II. La parabole est brève[2].

Il ne suffit pas de frapper un instant l'imagination; il faut savoir soutenir l'intérêt jusqu'au bout. C'est ce

[1] Livre VIII, fable 4.

[2] On peut appliquer à la parabole ce que Sénèque dit des exemples en général: « *Longum iter per præcepta, breve et efficax per exempla.* »

Digitized by Google

que fait la parabole par sa brièveté. Elle ne laisse pas à l'attention le temps de s'affaiblir, et n'a pas de peine à la tenir en haleine jusqu'à ce que l'instruction soit terminée. Cet avantage de la parabole est d'une grande importance pour quiconque connaît les dispositions de la foule et comment elle se lasse vite de tout ce qui demande une attention un peu suivie.

III. La parabole excite l'activité de l'esprit[1].

Tant s'en faut que la clarté des paraboles saute aux yeux pour ainsi dire et qu'il ne soit besoin d'aucun effort pour les comprendre. Pour être saisies, elles appellent, au contraire, la réflexion à leur aide. Elles contiennent souvent quelque point mystérieux qu'il est besoin d'éclaircir, et peut-être est-ce là la principale cause qui nous rend si attrayante cette forme d'enseignement. L'homme est naturellement ami du mystère; il éprouve un secret plaisir à rechercher la vérité qu'on ne lui laisse qu'entrevoir. Donnez à un enfant un fruit nouveau pour lui, sous la dure enveloppe duquel vous lui assurez que se cache un noyau savoureux, pensez-vous qu'il le jette? Non, son visage s'anime et ses débiles mains essaient de briser la coque qui lui dérobe son trésor. J'ajoute que cette recherche est toute à l'avantage de celui qui la fait, et que la vérité, ainsi laborieusement cherchée et trouvée, est bien autrement profitable que celle qui nous vient du dehors toute digérée et sans qu'il nous soit nécessaire de prendre la moindre peine pour nous l'approprier. Jésus le savait bien. Aussi

[1] Munsterus dit: « *In parabolis loquitur, ut ea quæ non intelligerent, investigarent.* »

Jérôme dit: « *Ideo Jesu in parabolis loquitur, ut requirerent quod non intelligerent.* »

Digitized by Google

fait-il tous ses efforts pour exciter l'activité d'esprit de ses auditeurs et les empêcher de recevoir son enseignement comme un *caput mortuum*. La forme énigmatique dont il enveloppe sa pensée est un puissant stimulant pour piquer la curiosité et tirer l'esprit de sa torpeur habituelle. C'est là ce qui fait le charme des paraboles du Nouveau Testament, où les plus sublimes vérités nous apparaissent cachées sous un voile à demi transparent, qu'il est aisé de percer. Lorsque nous lisons un de ces récits, il est impossible que nous ne fassions pas tous nos efforts pour en découvrir le sens. La parabole oblige donc l'homme à faire réflexion sur lui-même, et à trouver la vérité par ses propres forces.

IV. La parabole se grave aisément dans la mémoire[1].

Cet avantage n'est que la conséquence des précédents. Comment, en effet, ne pas se rappeler de petites histoires présentées sous une forme frappante, brève, populaire, et qui, en laissant quelque chose à deviner à l'auditeur, le forcent à réfléchir et, par cela même, à mieux retenir les choses qu'il a entendues? Chacun sait par expérience comme on oublie peu ces sortes de récits, et comme on en garde aisément l'empreinte toute sa vie. Cet avantage de la parabole était d'autant plus précieux pour Jésus-Christ, que plusieurs de ses paraboles, lorsqu'elles furent prononcées, ne purent être bien comprises de personne. Pour que le voile qui les couvrait se levât peu à peu, il fallait la mort du

[1] Chrysostôme a le premier énoncé cet avantage de la parabole. Scholten dit aussi : « *Parabolis Jesu loquitur ut ejus præcepta memoriæ facilius et diutius inhærerent.* » Diatribe, *De parabolis J. C.*, p. 121. Brouwer, Flacius, Storr, Néander, s'expriment dans le même sens.

Digitized by Google

Sauveur et le développement de la conscience religieuse. La parabole, en se gravant aisément dans la mémoire, préservait ainsi de l'oubli certaines vérités dont l'Esprit-Saint devait donner plus tard l'intelligence aux disciples.

V. La parabole propage au loin les vérités qu'elle renferme.

Celui qui a entendu une parabole, la raconte à d'autres. Ceux-ci la répètent à leur tour. En volant ainsi de bouche en bouche, elle parvient à la connaissance du grand nombre. Par ce moyen, Jésus pouvait atteindre ceux-là même qui n'étaient pas présents à son enseignement. Tout au moins ceux aux oreilles desquels parvenaient ces charmants récits, devaient-ils être désireux de connaître de plus près celui qui avait une manière d'enseigner si attrayante et si impressive. Que cet avantage de la parabole était précieux pour le Sauveur, lui qui n'avait que peu de temps à passer sur la terre, et qui pouvait, par ce moyen, enseigner et ceux qui étaient près et ceux qui étaient loin!

VI. La parabole s'adresse sans doute à toutes nos facultés, mais elle entraîne spécialement l'adhésion du cœur.

Il se peut qu'après avoir ouï une parabole, la foule ne soit pas plus qu'auparavant capable de disserter savamment sur son contenu, et d'exposer avec suite et méthode la nature ou les effets de la vérité qu'elle a entendu traiter. Mais, ce qui vaut mille fois mieux, elle a saisi cette vérité par le cœur. Le petit drame qui vient de se passer sous ses yeux l'a vivement impressionnée, et elle est prête, à la première occasion, à mettre sa conduite en harmonie avec ses sentiments.

Digitized by Google

Je ne puis m'empêcher de faire remarquer combien cet avantage de la parabole cadre parfaitement avec le principe de l'apologétique moderne, fondé sur la preuve interne, savoir que le cœur étant le grand organe de la connaissance religieuse, c'est le cœur qu'il faut gagner bien plus que la raison. Or, c'est ce que fait tout naturellement la parabole. Elle nous intéresse aux choses divines, en nous les faisant aimer, et nous amène ainsi à les connaître. « Elle nous les fait entrer du cœur dans l'esprit bien plus que de l'esprit dans le cœur. » C'est ce que recommande Pascal. La parabole, comme on voit, touche aux plus hautes questions. Le sujet est petit, mais l'accessoire est grand.

VII. La parabole est très-utile comme procédé pédagogique, comme moyen d'éducation. Cet avantage n'est que la conséquence des précédents. Nous tenons à insister sur ce caractère éducatif de la parabole.

Le maître a besoin de s'abaisser au niveau de son disciple, s'il veut s'en faire comprendre. Ce n'est qu'à ce prix qu'il pourra ensuite élever celui-ci peu à peu jusqu'à lui. Il n'y a pas d'instruction possible en dehors de ce procédé. Or, la parabole permet de se mettre à la portée des esprits les plus simples; elle fournit au maître un point d'attache assuré avec ceux dont il veut faire l'éducation, quel que soit d'ailleurs leur degré de culture. Ce point d'attache n'est autre que la fiction, l'image elle-même en dehors, bien entendu, de la leçon contenue dans cette fiction ou dans cette image. La forme de la parabole, voilà donc le point de départ, voilà le terrain commun sur lequel se rencontrent le maître et le disciple. Mais celui-ci fait bientôt un pas de plus. Les enseignements contenus dans la fiction

Digitized by Google

s'imposent à sa conscience par suite même de leur évidence et des analogies frappantes qui unissent le monde visible au monde invisible. La connaissance de la forme de la parabole entraîne presque nécessairement la connaissance du fond. — Il y a plus. Ce n'est pas seulement comme moyen d'enseigner telle vérité particulière que le maître éclairé emploie la parabole; il s'en sert encore pour préparer ses disciples à l'intuition et à l'évidence des vérités qui ne tombent pas sous les sens. Elle lui sert à exprimer symboliquement ce que le disciple comprendra plus tard dans un sens moral et intellectuel. Il va sans dire que ce genre plus élevé de la parabole n'exclut pas le genre inférieur, où elle enseigne des vérités généralement reconnues sous des images sensibles. Jésus ne pouvait donc trouver un meilleur moyen d'éducation que la parabole. Ajoutons qu'en se servant de cette forme d'enseignement, il agissait en parfaite connaissance de cause, comme l'indique Matth. XIII, 52. Après avoir donné l'explication de plusieurs paraboles aux apôtres, qui déclarent avoir compris, Jésus leur dit : « Apprenez par ma manière de faire que tout scribe qui est devenu un disciple préparé pour le royaume de Dieu est semblable à un père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses vieilles. » De même qu'un père de famille, qui montre à ses hôtes ce qu'il possède, mêle habilement les choses nouvelles aux choses vieilles, et commence par montrer les objets les plus vulgaires pour finir par les objets les plus rares et les plus précieux, de même tout docteur qui enseigne la vérité divine doit mêler les choses anciennes aux choses nouvelles, afin que la connaissance des unes prépare à la

Digitized by Google

connaissance des autres. Jésus pratique à merveille ce qu'il dit. — Enfin, par cela seul que la parabole est essentiellement éducative, elle n'est que pour un temps. Une fois l'éducation faite, son rôle doit cesser. C'est encore ce que Jésus dit à ses disciples dans Jean XVI, 25, où il leur déclare que jusqu'à présent il ne leur a parlé que par des similitudes et par figures, mais que le temps vient où il leur parlera ouvertement de son Père. Ce qui signifie clairement que, si jusqu'alors il a employé la parabole, c'était pour se mettre à leur portée, mais qu'à présent ils sont assez avancés pour pouvoir contempler la vérité sans voile.

J'ai insisté sur ce caractère éducatif et préparatoire de la parabole, parce que plus tard il nous servira à apprécier le fond des paraboles du Seigneur.

Je me résume. La parabole est frappante et fixe l'attention; elle est brève; elle excite l'activité de l'esprit; elle se grave aisément dans la mémoire; elle propage au loin les vérités qu'elle renferme; elle s'adresse spécialement au cœur, enfin elle est très-utile comme procédé pédagogique.

Ces avantages généraux de la parabole suffiraient à eux seuls pour expliquer la préférence que le Seigneur donnait à cette forme d'enseignement; mais si nous considérons la position spéciale de Jésus-Christ et la condition de ses auditeurs, cette préférence nous paraîtra plus complétement justifiée.

Les avantages de la parabole particuliers à la position de Jésus-Christ sont les suivants:

I. La parabole était du goût des auditeurs de Jésus-Christ.

Digitized by Google

Si nous suivons Jésus-Christ dans le cours de son ministère, nous le trouvons toujours au milieu d'un auditoire juif. Il ne foule que le sol de la Judée, dont les habitants étaient passionnés pour le langage parabolique, et familiarisés avec cette forme d'enseignement par la lecture de leurs prophètes. Les prophètes sont pleins, sinon de paraboles, du moins de récits emblématiques, allégoriques et figurés. C'était d'ailleurs une tradition populaire que, quand le Messie apparaîtrait, «il ouvrirait la bouche en paraboles.» Jésus ne pouvait donc qu'employer avec succès ce langage national, assuré d'exciter au plus haut degré l'attention générale. Oh! de quel enthousiasme ne durent pas être saisis les habitants de la Judée à la voix du Fils de Dieu, plus forte que celle d'Ésaïe, plus touchante que celle de Jérémie! Avec quelle avidité ne durent-ils pas écouter ce nouveau docteur qui savait si bien s'accommoder à leurs besoins et à leur goût, et qui ne dédaignait pas d'employer la forme familière qu'ils chérissaient! Aussi le suivent-ils avec ardeur au désert, sur la montagne, dans tous les lieux de son pèlerinage, pour se nourrir et se rassasier de ses enseignements.

II. La parabole était nécessitée par le peu de culture des auditeurs de Jésus-Christ.

La foule était en Judée comme ailleurs tellement étrangère aux choses divines, que tout enseignement direct sur les intérêts les plus sacrés de l'humanité l'eût à peine distraite un instant de son apathie et de ses travaux. Qu'à la manière d'Aristote ou de Platon, Jésus philosophe sur les hautes questions religieuses, il pourra s'attacher quelques esprits d'élite, mais le peuple passera outre sans faire attention à lui.

Digitized by Google

La parabole, en outre, convenait admirablement aux disciples que le Seigneur s'était choisis. Des hommes instruits, des docteurs juifs auraient demandé des discours plus méthodiques. Mais le Sauveur avait pris ses disciples, les continuateurs de son œuvre, dans les rangs du peuple. Encore ici il fait preuve d'une grande sagesse dans l'emploi de la parabole. La parabole familiarise les disciples avec l'enseignement du maître, et les amène auprès de lui pour en obtenir des explications et en recevoir des instructions nouvelles. « Jésus, nous dit Marc, expliquait tout à ses disciples. » Ceux-ci, devant enseigner eux-mêmes, avaient besoin d'une instruction plus complète que le reste des hommes. Leur maître leur expliquait donc en particulier tout ce qui concernait le royaume de Dieu. Il composait même pour eux des paraboles spéciales. Le maître et les disciples apprenaient ainsi à se mieux connaître et à s'unir d'une manière plus étroite.

III. La parabole enfin était nécessitée par les préjugés de la nation et les passions qu'il fallait combattre[1].

La vérité présentée sans ménagements blesse et irrite celui qui l'entend, surtout quand elle contient un blâme, une censure ou une menace sévère. Au lieu de réveiller la conscience, elle l'aigrit et étouffe le repentir à sa naissance. Et la difficulté s'accroît encore quand on a devant soi un peuple comme le peuple juif, fier de ses priviléges, docile à la voix de ses chefs, imbu d'erreurs de toutes sortes sur les vérités les plus élémen-

[1] *Ita Jesu sapientissime veritatem quamque, quæ judaicas opiniones maxime et superabat et offendebat, ita proposuit ut non statim præcludent animos judæos et Pharisæos*, etc. Unger, ouvrage cité, p. 49. De même Glassius, *Phil. s.* II, 1. Scholten s'exprime de la même manière. Ouvrage cité, p. 91.

Digitized by Google

taires de la religion. Jésus se taira-t-il? Heurtera-t-il de front les préjugés de la nation? Il ne fait ni l'un ni l'autre. Il parle en paraboles, et sous le voile à demi transparent de la fiction il fait passer les leçons, les menaces mêmes les plus sévères. Par ce moyen Jésus n'aigrit pas les esprits, il ne transige pas non plus avec la vérité et va droit à la conscience.

> Les sucs réparateurs dont la coupe est remplie
> A l'enfant qui se meurt sont en vain présentés,
> Mais que d'un peu de lait les bords soient humectés,
> L'enfant saisit la coupe et soudain boit la vie [1].

Qu'on se souvienne de Nathan. En l'écoutant, il ne vient pas à l'esprit de David que ce soit lui que le prophète eût en vue. Aussi ne se tient-il pas sur ses gardes, et se croyant désintéressé dans la question, il prononce un jugement très-impartial et, sans le savoir, signe sa propre condamnation. C'est ainsi qu'il tombe dans un piége d'où il se relève guéri. Tel dut être aussi l'effet produit sur bien des auditeurs de Jésus-Christ par les paraboles du Pharisien et du Péager, du bon Samaritain, de l'Enfant prodigue et de tant d'autres.

Il y a dans le petit volume déjà cité de Krummacher une parabole qui fait toucher comme au doigt cet avantage du langage parabolique. Cette parabole est intitulée *Nathan* [2]; elle est la première du recueil. Nous regrettons que sa longueur ne nous permette pas de la citer. L'abréger serait lui enlever toute sa saveur et sa poésie.

Je me résume. Jésus devait d'autant plus affection-

[1] Le Tasse, *Jérusalem délivrée*, chant I,

[2] Krummacher, *Paraboles*, trad. par Bautain, p. 3.

Digitized by Google

ner la forme de l'enseignement parabolique, que cette forme était déjà aimée et goûtée de la plupart des Juifs; qu'ensuite elle était très-bien appropriée à l'esprit généralement peu cultivé de la nation, et qu'enfin elle fournissait au Seigneur un excellent moyen de combattre les erreurs et les préjugés populaires sans les attaquer de front.

Avant de terminer ce chapitre, il nous reste à répondre à une objection qui, si elle est fondée, renverse à peu de choses près tout ce que nous avons dit des avantages de la parabole.

Jésus, dit-on, a employé le langage parabolique dans le dessein d'obscurcir ses discours. Cette opinion a été très-vivement soutenue, et semble même avoir pour elle un passage de l'Évangile. Ce passage est bien connu (Marc IV, 10-12; Luc VIII, 9, 10). C'est la réponse de Jésus à cette question que lui adressent ses disciples: pourquoi parles-tu au peuple en paraboles? « C'est, leur dit Jésus, afin qu'en voyant, ils ne voient point, et qu'en entendant, ils ne comprennent point. » Ces paroles n'indiquent-elles pas clairement chez le Seigneur le dessein d'obscurcir ses discours. Bien des théologiens, soit anciens, soit modernes, n'ont pas craint d'interpréter ainsi ce passage, Calvin entre autres. La doctrine de Calvin sur la prédestination absolue lui a fait accepter ce point de vue. « Christ proteste, dit-il, qu'il a tout exprès parlé obscurément, afin que son propos fût comme un énigme à plusieurs, et qu'il ne fist sinon leur battre les oreilles d'un son confus et ambigu; » et plus loin : « Le Seigneur tient ses secrets cachés, afin que le goût et la fruition d'iceux ne parvienne

Digitized by Google

aux réprouvés[1]. » Il va sans dire que nous repoussons une pareille interprétation des paroles de Jésus-Christ.

Pour saisir le vrai sens du passage en question, il faut se rappeler qu'en religion, c'est de la disposition intérieure que tout dépend, et que quiconque n'a pas cette disposition, ne saurait rien comprendre aux vérités de l'Évangile. Si donc tout tient à la réceptivité des auditeurs, les paraboles, comme l'Évangile en général, seront tout à la fois une lumière et un voile, une lumière pour ceux qui veulent croire, un voile pour ceux qui ne veulent pas croire et dont le dieu de ce siècle a obscurci l'entendement. On peut dire des paraboles ce que Pascal a dit des prophéties et des autres preuves du Christianisme, savoir : qu'il y a de l'évidence et de l'obscurité, de l'évidence pour éclairer les uns, de l'obscurité pour obscurcir les autres et nourrir leur incrédulité[2]. Jésus donc, dans le passage qui nous occupe, ne fait qu'énoncer une loi fondamentale de son royaume[3]. D'ailleurs, s'il parle au peuple en paraboles, ne peut-on pas dire que c'est à cause de la grossièreté et de l'endurcissement de ses auditeurs, et pour ne pas jeter les perles aux pieds des pourceaux[4]. Mais, nous le répé-

[1] Calvin, *Commentaires*, vol. I, p. 326 et 327.

[2] Pascal, *Pensées*, édit. Faugère, t. II, p. 264.

[3] Il y a dans Pascal une pensée qui a beaucoup de rapport avec celle de Jésus-Christ. « Les prophéties citées dans l'Évangile, dit-il, vous croyez qu'elles sont rapportées pour vous faire croire? Non, c'est pour vous empêcher de croire. » Ailleurs, Pascal relève la preuve des prophéties; mais ici il met, comme Jésus-Christ, l'intention à la place du résultat prévu.

[4] On a donné bien des explications des trois passages des synoptiques.

1° ἵνα, dit-on, n'indique pas toujours le but, mais quelquefois le résultat. Ainsi Jean IX, 39; Rom., v. 20., et l'on traduit ἵνα par *de*

Digitized by Google

tons, en employant cette forme, Jésus n'eut jamais la pensée de couvrir ses discours d'un voile impénétrable et de rendre en quelque sorte ceux qui l'écoutaient plus coupables. Nous supposons au Sauveur un but plus en harmonie avec sa mission divine. C'est ce qui ressort pour nous avec une nouvelle évidence de la comparaison des trois Évangiles sur le passage en question.

En premier lieu, Jésus donne l'explication de la parabole, non-seulement à ses disciples, mais encore à

sorte que. Bien des exégètes acceptent cette interprétation, par exemple Osterwald. Mais cette interprétation détourne ἵνα de son sens ordinaire.

2° D'autres prennent ἵνα pour l'équivalent de ὅτι, *parce que*. Cette interprétation n'est plus admise (Kuinoël).

3° D'autres, tels que Fleck, etc., prétendent que Luc et Marc se sont trompés et ont mal rapporté les paroles de Jésus. Cette explication est tout à fait arbitraire.

4° Érasme laisse à ἵνα son sens naturel d'*afin que*, et prétend que Jésus, poussé par une sainte indignation en voyant l'endurcissement du peuple, prononça ces paroles ironiquement. Cette explication est assez ingénieuse.

5° Wahl, Winer et d'autres sous-entendent après ἵνα les mots : πληρωθη ἡ γραφη (afin que l'écriture soit accomplie) et prennent le reste du verset pour une citation prophétique d'Ésaïe (VI, 9, 10). Cette explication est généralement adoptée. Elle laisse à ἵνα son sens naturel d'afin que. Ensuite on fait remarquer que les Juifs, imbus d'idées téléologiques, confondaient souvent le but avec le résultat, et que, par suite, les écrivains sacrés emploient souvent le terme d'*afin que* là où de nos jours nous mettrions *de sorte que* (Winer, Gr. du N. T., p. 431). Tout cela est vrai, mais malheureusement cette explication pêche par la base. Elle repose sur une hypothèse. Qui nous dit que les auteurs sacrés ont sous-entendu les mots πληρωθη ἡ γραφη?

Notre explication nous semble préférable, elle laisse au mot ἵνα son sens naturel d'*afin que*, et n'a besoin d'aucune hypothèse pour se légitimer.

Digitized by Google

tous ceux qui, obéissant à l'appel intérieur, ouvrent leur esprit aux choses divines (Marc IV, 10). Et s'il s'en trouve quelques-uns auxquels ne sont point révélés les mystères du royaume des cieux, la faute en est à eux et non à Jésus. Les dispositions mondaines dont ils sont animés, ont étouffé en eux la lumière intérieure, et leur ont ôté le désir de pénétrer plus avant. Quelque clair qu'eût été l'enseignement, il ne leur en serait pas moins resté inaccessible et caché.

En outre, quand les disciples, qui n'avaient pas mieux compris que la foule, viennent demander à leur maître l'explication de la parabole, celui-ci s'étonne de leur peu d'intelligence (Marc IV, 13). Est-il possible, leur dit-il, que vous ne compreniez pas un enseignement aussi clair que celui-là? Cet étonnement du Sauveur ne prouve-t-il pas jusqu'à l'évidence qu'il parlait pour être compris?

Mais laissons parler les disciples et Marc en particulier, et nous apprendrons de lui que, si Jésus parlait en similitudes, c'était pour se mettre à la portée de toutes les intelligences (Marc, IV, 33). « C'est par plusieurs similitudes de cette sorte qu'il leur annonçait la vérité, selon qu'ils pouvaient l'entendre. »

Enfin, écoutons, non plus les disciples, mais le Sauveur lui-même. Son intention d'être compris de tous ne résulte-t-elle pas clairement des paroles qui suivent immédiatement l'explication de la parabole du Semeur? (Marc IV, 21). « Personne, dit-il, n'allume une chandelle pour la mettre sous un boisseau, mais on la met sur un chandelier, afin que celui qui entre voie la lumière. De même, la lumière donnée pour éclairer les hommes ne doit pas être cachée. » Or, si Jésus parle

Digitized by Google

pour être obscur, évidemment il dit une chose et il en fait une autre, et, pour me servir de ses propres expressions, il met la lumière sous le boisseau.

CHAPITRE TROISIÈME.

DU CONTENU DES PARABOLES DE JÉSUS-CHRIST.

Si divers que soient les sujets traités par le Seigneur dans ses paraboles, on découvre bientôt, en les comparant entre elles, certains points communs, autour desquels il est facile de les ranger en groupes distincts.

Nous prendrons pour base de notre division l'idée saillante, l'idée mère de la prédication du Sauveur, je veux dire l'idée du royaume de Dieu. Cette idée se retrouve dans toutes les paraboles; plusieurs l'énoncent clairement. Ainsi, le royaume de Dieu est semblable à un grain de sénevé..., à un filet..., à un père de famille..., à un roi qui fit les noces de son fils... La plupart la sous-entendent, mais n'en sont au fond que des ramifications plus ou moins éloignées.

Cette belle expression de royaume de Dieu n'a pas, il est vrai, dans tous les cas, la même acception; elle présente différentes nuances; mais au fond, sous ces nuances, c'est toujours la même idée qu'on retrouve, seulement envisagée à des points de vue divers. Elle sert toujours à désigner l'œuvre de régénération et de restauration que Jésus est venu opérer dans le monde; œuvre considérée tantôt dans ses moyens, la Parole de Dieu et son énergie; tantôt dans ses effets, la paix, la joie, la sanctification de ceux qui ont répondu à l'appel de Dieu, tantôt dans sa sphère d'action, c'est-à-dire dans

Digitized by Google

le monde, tantôt enfin dans sa manifestation visible, l'Église et ses destinées.

L'idée du royaume de Dieu, telle sera donc la base de notre division, et nous classerons les paraboles selon leur plus ou moins d'affinité avec cette idée.

Première classe : Paraboles relatives au développement du royaume de Dieu.

Deuxième classe : Paraboles qui traitent des conditions morales nécessaires pour obtenir l'entrée du royaume.

Troisième classe : Paraboles relatives aux membres du royaume, à leur activité et à l'esprit qui doit les animer[1].

Première classe : Paraboles relatives au développement du royaume de Dieu.

Le principe de régénération que Jésus a déposé dans le monde, c'est la vérité divine qu'il a puisée dans le sein de Dieu, ou mieux encore, c'est lui-même, c'est sa personne divine et humaine à la fois, c'est sa vie, c'est surtout sa mort et l'envoi de son Esprit. L'œuvre de Christ est donc de prêcher la vérité, d'annoncer la bonne nouvelle, en un mot, d'établir le royaume de Dieu. Il n'en est pas de ce royaume comme de celui attendu par les Juifs. Sa fondation n'est pas renvoyée à une époque reculée. Il commence avec l'apparition de Jésus-Christ dans le monde, et du moment que quelques germes de vérité sont déposés dans une âme.

Considéré dans ses moyens de développement, le royaume de Dieu a une force d'expansion qui lui est

[1] Voir, pour cette classification, Néander et Lisco, *Parabeln Jesu*, p. 23.

Digitized by Google

propre. Il tire tous ses moyens d'existence de lui-même. Voilà pourquoi il est comparé à ces substances qui possèdent un principe de vie latent et communicable, et qui, par l'énergie de ce principe, modifient plus ou moins les substances avec lesquelles elles sont en contact. Cette force spontanée de la vérité divine nous est représentée dans la parabole du levain qu'une femme mêle à de la farine, et qui avec le temps fait lever toute la pâte (Matth. XIII, 31). La même idée revient dans la parabole de la semence jetée en terre (Marc IV, 26). Cette semence croît, que les hommes y fassent attention ou non, et sans qu'on sache comment; en d'autres termes, la vérité une fois annoncée germe et se développe d'elle-même. Jésus, dans ces paraboles, repousse implicitement tout emploi de la force brutale en matière religieuse.

Considéré dans ses conditions de développement, le royaume de Dieu posé à la base l'assentiment, l'adhésion libre et volontaire des individus. Sa lumière divine ne luit pas dans l'âme humaine comme le soleil luit dans le monde. La vérité a besoin du concours de l'homme; là où ce concours lui est refusé, elle n'agit pas. C'est ce que nous fait entendre la parabole du Semeur (Matth. XIII, 3). Nous y voyons les différentes espèces d'hommes représentés par les différentes espèces de terrain, et la Parole divine figurée par la semence jetée en terre. Or, la semence divine ne produit des fruits que là où elle trouve des cœurs bien disposés. Ses résultats sont nuls là où les dispositions morales font défaut. Jésus ne dit en aucun endroit quelle est la part de l'homme dans l'œuvre de son salut. Seulement il laisse entendre partout, comme dans la parabole du Semeur,

Digitized by Google

que l'homme peut accepter ou refuser la grâce qui lui est offerte.

Considéré dans son mode de développement, le royaume de Dieu nous apparaît comme n'agissant et ne s'établissant que lentement et progressivement. Il ne se fonde pas tout d'un coup, et d'une manière brusque et violente. Il trouvera des résistances, et ces résistances il faudra du temps pour les vaincre. Ce n'est que graduellement que l'Évangile exercera sa salutaire influence sur l'âme humaine, comme au sein des sociétés. « Le jour est à son aube, avant d'être à son midi. » Il en est de la semence divine comme de la graine déposée dans une terre bien préparée : la graine se développe, puis la tige pousse, puis l'épi se forme et se garnit de grains pour arriver enfin à maturité (Marc IV, 26).

Considéré dans sa sphère d'action, le royaume de Dieu embrasse le monde entier. Il a pour caractère essentiel l'universalité. Le royaume, en effet, n'est plus, comme autrefois, inféodé à un seul peuple. Il n'est plus l'héritage exclusif d'une race choisie. Il est l'apanage de toutes les nations. Toutes sont conviées aux noces du grand roi et appelées à y prendre place. Les barrières de nationalité sont brisées, et désormais les messagers de la bonne nouvelle, sortant de l'enceinte de la Judée, porteront l'Évangile aux quatre coins du monde. C'est ce qu'expriment clairement les paraboles des Vignerons meurtriers (Matth. XXI, 33), et celles des Noces (Matth. XXII, 2). Cet universalisme était étranger à l'esprit de l'ancienne alliance. Les prophètes, il est vrai, parlent bien de la conversion des gentils, mais ils ne disent jamais qu'une autre loi, un autre culte remplaceront ceux qui existaient de leur temps. C'était

Digitized by Google

toujours au Sion que les nations viendraient se rendre; c'était sur l'autel lévitique que les offrandes seraient déposées[1]. Jésus le premier, et nous le disons à sa gloire, a su s'affranchir du particularisme juif; le premier, il a annoncé avec certitude l'ère nouvelle, où toutes les nations ne formeraient plus qu'un seul troupeau sous un seul berger.

Considéré enfin dans sa manifestation visible, le royaume de Dieu constitue l'Église. En tant que société organisée, l'Église n'existait pas du temps de Jésus-Christ. Elle date proprement de la Pentecôte. Est-ce à dire que cette face de son œuvre ait échappé au Sauveur? Non, sans doute, Jésus savait bien que ceux qui seraient nés à une nouvelle vie et se trouveraient en communion avec lui, éprouveraient le besoin de se rapprocher les uns des autres pour se faire part de leurs joies et de leurs espérances et ne tarderaient pas à former une société séparée du monde. Mais ici une question se présente. Cette société qui se recrutera dans l'univers entier sera-t-elle pure et irrépréhensible? La profession extérieure de ses membres sera-t-elle une garantie suffisante de leur foi? Et, dans le cas contraire, à qui appartiendra de faire le triage? L'homme le devra-t-il? Le pourra-t-il? Jésus dans deux paraboles va trancher la difficulté, en même temps que tracer une ligne de conduite aux apôtres, les futurs conducteurs des églises. L'Église, sous sa forme actuelle, est comparée par lui à un filet jeté dans la mer et s'emplissant de poissons de toute sorte, jusqu'à ce que les pêcheurs, l'ayant tiré sur le rivage, prennent ce qui est bon et

[1] Reuss, *Histoire de la théol. chrét. au siècle apostol.*, vol. I, p. 187.

Digitized by Google

jettent ce qui est mauvais. Ces pêcheurs, ce sont les anges, autorisés seuls à faire le triage au jour du jugement (Matth. XIII, 47). La même idée se retrouve dans la parabole de l'Ivraie (Matth. XIII, 24). Jésus par là a voulu nous enseigner « qu'aussi longtemps que son Église voyagera dans le monde, les méchants et les hypocrites s'y trouveront mêlés aux hommes droits et vertueux » (Calvin).

Jésus avait, comme on voit, une connaissance pleine et entière de son œuvre. Son coup d'œil prophétique ne l'a pas trompé. Tout ce qu'il a prédit, le monde l'a vu et le voit encore se réaliser de point en point. Pour penser aussi juste, il fallait autre chose que du génie; il fallait l'Esprit de Dieu. Aussi cet Esprit, le Seigneur le possédait-il dans sa plénitude.

Deuxième classe: Paraboles qui traitent des qualités morales nécessaires pour obtenir l'entrée du royaume.

On ne naît pas chrétien, on le devient, et pour cet effet il faut quitter son ancien genre de vie et en prendre un autre; il faut remplir certaines conditions. Ces conditions tiennent uniquement aux dispositions morales des individus et non à leurs rapports de nationalité, et par suite sont de nature à être réalisées par tous les hommes. La circoncision n'est plus, comme autrefois, la marque distinctive des élus. Il n'est pas question non plus de rites et d'observances purement légales. Les conditions posées par le Seigneur à ceux qui veulent entrer dans son royaume sont uniquement spirituelles. Ces conditions spirituelles sont de deux sortes, les unes négatives et antipharisaïques, et les autres, que nous appellerons positives.

Digitized by Google

Les premières se résument dans le sentiment de notre misère morale. L'état de condamnation où le pêcheur se sent tombé, le rend plus humble et le dispose à recevoir la bonne nouvelle du salut et de la grâce. « Je ne suis point venu pour ceux qui sont en santé, mais pour ceux qui se portent mal. » Jésus nous fait entendre par ces paroles que son œuvre n'est profitable qu'à quiconque a savouré pour ainsi dire toute sa misère et soupire après la délivrance. Telle est l'idée saillante des paraboles de la Brebis perdue, de la Drachme perdue, de l'Enfant prodigue, du Pharisien et du Péager. La parabole de l'Enfant prodigue (Luc XV, 2) insiste surtout sur le repentir, comme condition indispensable de notre adoption. Celle du Pharisien et du Péager (Luc XVIII, 9) nous met devant les yeux le point de vue de l'homme naturel. Celui qui se croit juste n'a pas le cœur ouvert à la véritable prière. Que demanderait-il à Dieu? Il n'a besoin de rien. Aussi ne peut-il obtenir le pardon qu'il ne lui vient pas même à la pensée de réclamer. De là cette sentence du Sauveur : « Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. » C'est que quiconque croit être quelque chose, quoiqu'il ne soit rien, verra sa gloire réduite à néant, en même temps qu'il perdra le bien par excellence, la grâce de son Dieu, tandis que celui qui s'humilie, comme le péager, dans le sentiment de son indignité, sera couronné de gloire et d'honneur. Enfin, les deux paraboles de la Drachme perdue (Luc XV, 8) et de la Brebis perdue (Luc XV, 4), en insistant particulièrement sur l'amour de Dieu, sont bien propres à rassurer quiconque tremble à la vue de ses transgressions, et à le faire espérer, contre toute espérance, en la miséricorde divine. Les bras de

Digitized by Google

notre Père céleste sont toujours ouverts pour quiconque veut s'y jeter.

Des conditions négatives ne suffisent pas pour obtenir l'entrée du royaume. Il est besoin encore de conditions positives. Il ne faut pas s'imaginer que ce soit chose facile que d'être le disciple de Jésus-Christ. Sans doute que dans un sens son joug est aisé, mais ce joug est aussi souvent lourd. Le Sauveur ne se contente pas de quelques dispositions bienveillantes, mais bientôt évanouies; il exige aussi les plus pénibles sacrifices. Avant d'entrer à son service, il faut donc que chacun s'éprouve soi-même, pour ne pas être plus tard pris au dépourvu. Autrement il risquerait de ressembler à un homme qui veut bâtir une tour sans en avoir auparavant calculé la dépense, et qui, incapable de subvenir aux frais de l'entreprise, est obligé de laisser la maison inachevée, en sorte que tout le monde se moque de lui (Luc XIV, 28). Ou bien encore, il est comme un roi qui entreprend imprudemment de faire la guerre à un voisin supérieur en forces (Luc XIV, 31). Les paraboles du Trésor caché (Matth. XIII, 44) et de la Perle (Matth. XIII, 45) développent la même idée. Une fois qu'on a trouvé le vrai trésor, la perle de grand prix, on doit vendre tout ce que l'on a pour l'acquérir et estimer pour rien tous les autres biens au prix de celui-là. Enfin, les sacrifices mêmes que l'on fait dans l'intérêt de la vérité sont loin d'être tous également approuvés de Dieu. Une action, quelque belle qu'elle soit en apparence, ne vaut ce que vaut l'intention qui l'a dictée. Quiconque donc n'aura pas revêtu des dispositions morales en harmonie avec sa vocation, sera impitoyablement chassé du royaume, comme le fut du

Digitized by Google

festin le convive qui n'avait pas revêtu la robe de noces (Matth. XXII, 2).

Troisième classe: Paraboles relatives aux membres du royaume.

On doit reconnaître tout membre du royaume à deux marques distinctives, à son activité et aux dispositions qui l'animent.

D'abord le fidèle ne doit pas rester oisif, mais au contraire manifester par ses œuvres la réalité de sa vie. Il doit porter des fruits en abondance. Mais, pour cela, il n'est qu'un moyen. Il faut qu'il soit en communion avec le Sauveur; là est le secret de sa puissance. De même que le sarment ne saurait porter des fruits s'il ne demeure attaché au cep, de même le fidèle ne saurait rien produire, s'il ne demeure attaché au Sauveur. De même encore que les fruits dont le sarment se couvre prouvent seuls qu'il n'est pas desséché, de même les chrétiens doivent montrer par leurs œuvres la réalité de leur vie et la communion spirituelle qui les unit à Christ. De même enfin que le vigneron n'abandonne pas le cep à lui-même, mais qu'il l'entoure au contraire de soins continuels, qu'il le taille et l'émonde pour qu'il porte plus de fruits, de même il faut que les fidèles se défassent peu à peu de tout ce qui pourrait entraver leur développement spirituel. Il faut qu'ils croissent dans l'activité (Jean XVI, 1). Cette dernière pensée se retrouve dans la parabole des Mines (Luc XIX, 12) et dans celle des Talents (Math. XXV, 14). Dans la première Jésus veut montrer à ses disciples que le royaume de Dieu ne peut pas s'établir sans leur concours et d'une manière magique, qu'il faut qu'ils travaillent eux-

Digitized by Google

mêmes à propager la vérité dans le monde, et que la place qu'ils occuperont dans le royaume dépendra de la fidélité avec laquelle ils auront rempli leur mandat ici-bas. Mais Dieu n'accordant pas à tous les mêmes dons, il s'ensuit qu'il sera plus demandé à celui qui aura plus reçu, et que la récompense sera proportionnée non pas aux résultats, mais à la disposition. C'est ce que nous dit la parabole des Talents, où nous voyons que ceux qui travaillent en proportion de ce qu'ils ont reçu, reçoivent une approbation égale, quelque inégale d'ailleurs qu'ait été la répartition première du capital. — Quant au membre du royaume qui ne prouve pas par ses œuvres la réalité de sa vie, il ne tardera pas à porter la peine de sa lâcheté. Il éprouvera le sort du figuier stérile (Luc XIII, 6). La malédiction qui atteint cet arbre représente le châtiment réservé à tout homme qui n'a pas répondu à sa vocation, et qui a abusé de la miséricorde et de la longue attente de son Dieu. — Tout en insistant sur la nécessité des œuvres, le Seigneur ne veut pas que ses disciples s'imaginent que ce soient les œuvres qui donnent entrée dans le ciel, et il prononce à ce sujet la parabole des Ouvriers loués à diverses heures (Matth. XXI, 1), où il montre que le chrétien qui a plus travaillé qu'un autre n'est pas autorisé à se glorifier et à s'élever au-dessus de ses frères. Car tout dans la vie spirituelle est pure grâce de Dieu. « Le royaume céleste ne s'acquiert pas par des œuvres, mais est donné gratuitement » (Calvin). La parabole du Serviteur inutile (Luc XVII, 7) contient un enseignement analogue. Elle nous enseigne que puisque nous tenons tout de Dieu, nous sommes à lui corps et biens, et que nous ne pouvons exiger de lui aucune récom-

Digitized by Google

pense, quelque grand qu'ait été notre travail. « Car, puisque nous sommes siens, il ne saurait être notre débiteur » (Calvin).

Faire beaucoup pour le service du Seigneur n'est pas une marque infaillible qu'on lui appartient. Ce sont avant tout les dispositions intérieures qui importent. Or, la première disposition que le Seigneur réclame des siens, c'est une communion intime avec lui, une confiance entière en son amour. « Mes brebis, dit-il, entendent ma voix; elles me suivent. Elles n'écoutent pas la voix des étrangers, parce qu'elles sentent bien que ceux qui les appellent ne veulent que les séduire et n'ont point en vue leur salut » (Jean X, 1).

Une autre disposition que le Seigneur réclame des siens, c'est l'amour du prochain. Quiconque a cet amour dans le cœur a accompli la loi; quiconque ne l'a pas, ne possède pas la véritable sainteté. Jésus montre dans la parabole du bon Samaritain (Luc X, 30) la différence entre le faux et le véritable amour. « Que ton amour, semble-t-il dire au scribe qui l'a interrogé, se manifeste comme celui du Samaritain, et tu auras accompli la loi. »

Une autre disposition du fidèle, c'est l'esprit de pardon. Le fidèle doit rechercher la paix avec tous les hommes, et, si son frère l'a offensé, lui pardonner de tout son cœur, quelque grande qu'ait été l'offense. Il n'y a d'ailleurs dans ce pardon que stricte justice, comme le montre la parabole des deux Serviteurs (Matth. XXIV, 45). Ce n'est qu'à la condition que nous pardonnerons à nos frères leurs fautes, que Dieu nous pardonnera aussi les nôtres.

Une autre disposition du fidèle, c'est le désintéresse-

Digitized by Google

ment, c'est la compassion pour ceux de ses frères moins favorisés que lui des biens de ce monde. « Faites un bon emploi de vos richesses, comme l'économe infidèle, semble dire le Seigneur aux chrétiens; montrez par vos abondantes aumônes et votre active charité que vous êtes dignes d'occuper une place dans le royaume éternel (Luc XVI, 1). Prenez garde que les richesses n'étouffent en vous la vie divine et ne vous rendent semblables au mauvais riche, en vous endurcissant comme lui. »

Une autre disposition du fidèle, c'est la vigilance. Le Seigneur pouvant venir à toute heure, le fidèle ne s'abandonne pas à un lâche sommeil, de peur d'être surpris, mais il veille sans cesse, comme fait le maître d'une maison, qui craint à toute heure d'être surpris par les voleurs (Luc XI, 5). La parabole des Vierges contient la même idée (Matth. XXV, 1).

Enfin, une dernière disposition que le Seigneur reclame des siens, c'est l'esprit de prière. Dans sa lutte incessante contre le péché et contre le monde, le fidèle met toute sa confiance en son Père céleste. Si un juge qui foule aux pieds toute justice cède enfin aux prières d'une pauvre veuve, combien plus Dieu, qui est la bonté et la justice même, secourra-t-il ceux qui l'implorent nuit et jour (Juge inique; Luc XVIII, 2). Ou encore, si un ami se lève au milieu de la nuit pour obliger son ami, comment Dieu laissera-t-il inexaucée la prière de ses élus?

Les paraboles sont avant tout morales, parce qu'elles sont avant tout éducatives et préparatoires. L'Évangile s'adresse surtout à notre faim et à notre soif spirituelles; mais là où cette faim et cette soif n'existent pas, il faut

Digitized by Google

les créer. La grâce répond aux besoins que le péché enfante, mais elle est inutile là où le péché n'est ni connu ni senti. Alors seulement que le besoin de pardon est éveillé en nous, le Sauveur sera le bienvenu, quand il nous parlera de délivrance et de réconciliation. Or, le Sauveur en appelle sans cesse à ce fond divin qui persiste dans l'âme humaine, au milieu des décombres dont le péché l'a couverte, à cette lumière intérieure, que ne peuvent détruire ni les écarts de l'imagination, ni les sophismes de la pensée, ni même les convoitises des sens et de la chair. La loi morale qu'il nous montre dans toute sa pureté et sa sainteté est bien propre à réveiller le divin en nous, et à nous faire sentir notre état de déchéance et de condamnation. Cette marche est bien naturelle; car, nous ne saurions trop le répéter, il faut que l'homme se connaisse pour que l'Évangile lui profite. La foi seule qui sauve, Jésus le savait bien, est celle qui s'engendre par cette connaissance réciproque du besoin senti et de la satisfaction offerte. Il y a une harmonie préétablie entre ces deux choses, le péché et la grâce. Le péché appelle la grâce et la grâce répond au péché. Mais, encore une fois, à quoi bon parler de remède à qui ne sent pas son mal, de pardon, à qui croit pouvoir s'en passer? Or, toutes les paraboles, qu'elles s'adressent aux croyants ou aux non-croyants, ont pour but, avant tout, de révéler l'homme à lui-même. Elles lui mettent devant les yeux un idéal moral, extrêmement élevé, qu'il faut réaliser à tout prix; elles portent ainsi l'homme à faire l'essai de ses forces ou plutôt de sa faiblesse, et le disposent à attendre tout de Dieu pour réformer ses sentiments et sa vie.

Les paraboles sont avant tout morales, avons-nous

Digitized by Google

dit, mais elles sont encore autre chose. Elles contiennent au moins en germe la plupart des vérités que le Saint-Esprit révélera plus tard aux disciples d'une manière plus claire et plus complète. Dans les paraboles de l'Enfant prodigue et de la Brebis perdue, Jésus nous révèle non plus le dieu foudroyant du Sinaï, ou le dieu des philosophes, le dieu des vérités géométriques et de l'ordre des éléments, mais le bon Dieu, le Dieu qu'il faut à l'âme, le Dieu qui aime et qui pardonne. La parabole des Vignerons meurtriers fait un pas de plus. Elle nous montre l'amour de Dieu se manifestant dans le don qu'il fait de son Fils. Nous voyons déjà poindre là la doctrine de la rédemption. Les paraboles du Juge inique et de l'Ami importun sont comme un acheminement à la doctrine du Saint-Esprit. La parabole des Mines fait allusion aux grands événements de la vie de Jésus-Christ, et nous retrace à grands traits son histoire, c'est-à-dire son départ de ce monde, son ascension glorieuse et son retour pour juger le monde. Nous y voyons un homme puissant qui s'en va dans un pays éloigné recevoir de son souverain les insignes de l'autorité suprême, et qui revient muni de pleins pouvoirs dans la province d'où il a été chassé. Cet homme, c'est Jésus-Christ. Jésus-Christ a été aussi repoussé par les hommes sur lesquels il venait régner. Il quitte ce monde et remonte aux cieux, d'où il descendra un jour pour triompher de tous ses ennemis et établir victorieusement son royaume. La parabole des Ouvriers loués à diverses heures et celle du Serviteur inutile sont comme le résumé de la doctrine de saint Paul sur le salut gratuit. La parabole du Riche et de Lazare contient le dogme de l'immortalité de l'âme. Enfin, la vérité centrale de l'É-

Digitized by Google

vangile, je veux dire la foi au Sauveur, n'est pas un point passé sous silence dans les paraboles et en particulier dans celles de Jean. Il est vrai que quelques auteurs considèrent ces portions du quatrième évangile, auxquelles nous faisons allusion, comme de simples allégories, et, dans ce cas, notre dernière observation tombe, du moins en partie.

Toutefois, n'allons pas demander aux paraboles plus qu'elles ne peuvent nous donner à raison de leur caractère éducatif et préparatoire. Elles contiennent sans doute la plupart des vérités que le Saint-Esprit révélera plus tard aux disciples d'une manière plus claire, mais elles ne les contiennent qu'en germe. Comme quelques auteurs, nous ne saurions voir dans l'enseignement parabolique un abrégé complet de la révélation. Jésus ne se révèle pas tout entier dans cette partie de son enseignement. Il s'y montre bien plus comme moraliste et comme docteur que comme Sauveur. D'après les paraboles, la révélation serait plutôt un message que le Seigneur apporte, un système de vérité qu'il promulgue, qu'un amour divin qu'il manifeste, une vie nouvelle qu'il communique. Le christianisme des paroboles est un christianisme incomplet.

CHAPITRE QUATRIÈME.

APPRÉCIATION SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE DES PARABOLES DE JÉSUS-CHRIST.

Ce chapitre contiendra la réponse à différentes questions que soulève le sujet qui nous occupe. Les paraboles de Jésus-Christ nous ont-elles été conservées dans leur intégrité par les auteurs sacrés? Les para-

Digitized by Google

boles sont-elles originales, ou bien Jésus-Christ les aurait-il empruntées à la tradition rabbinique? Les paraboles sont-elles poétiques, oratoires, ou didactiques? Enfin, nous terminerons en indiquant quelles sont les qualités littéraires qui distinguent les paraboles.

Si l'authenticité des paraboles est incontestable, il n'en est pas de même de leur *intégrité*. Quelques auteurs ont prétendu que plusieurs paraboles ne nous sont pas parvenues telles qu'elles sont sorties de la bouche du Sauveur. Ainsi, disent-ils, la parabole des Noces (Matth. XXII, 1) et celle du grand Festin (Luc XIV), ne sont que deux relations différentes d'un même récit. C'est l'opinion de Calvin, d'Olshausen, de M. Scherer, etc. Pour nous, ces deux paraboles présentent deux récits distincts. Ce qui le prouve, ce sont les différences notables qu'on remarque entre elles. Matthieu, en effet, parle d'un roi qui fait les noces de son fils; Luc fait simplement mention d'un grand festin. Dans Matthieu, il y a plusieurs serviteurs envoyés par le maître; dans Luc, il n'y en a qu'un. Dans Matthieu, les serviteurs sont l'objet de l'animadversion des Juifs; dans Luc, ils ne sont pas écoutés, mais il ne leur est fait aucun mal. Dans Matthieu, une punition est infligée aux persécuteurs; dans Luc, Jésus se venge en appelant autour de lui les petits et les méprisés d'entre le peuple. Matthieu parle d'un triage opéré parmi ceux qui prennent part au royaume; Luc ne relève pas ce caractère. Enfin, la parabole de Matthieu trahit une opposition violente parmi le peuple. Celle de Luc ne fait pas soupçonner des passions hostiles chez les

Digitized by Google

pharisiens et se borne à montrer leur indifférence. De plus, celle-ci ne mentionne qu'en passant la vocation des Gentils. Ces deux dernières circonstances nous font supposer que la parabole de Luc a été prononcée par Jésus au commencement de son ministère, et celle de Matthieu, à la fin, quand le grand drame était près de s'accomplir.

Nous en dirons autant de la parabole des Talents (Matth. XXV, 14) et de celle de Mines[1] (Luc XIX, 12). Semblables en bien des points, ces deux paraboles présentent pourtant de notables différences; aussi, contrairement à Calvin, à De Wette, à M. Scherer, les regardons-nous comme deux récits distincts.

Ces deux exemples et quelques autres que l'on cite ne prouvent donc rien contre l'intégrité des paraboles.

Les paraboles du Nouveau Testament sont-elles *originales?* L'Ancien Testament ne contient que deux paraboles; il n'en est pas de même des autres livres juifs, ils en sont pleins. Et on a prétendu que Jésus avait puisé à cette dernière source plusieurs de ses paraboles, entre autres celles des Ouvriers, des Talents, des Noces, de l'Enfant prodigue, etc. Mais est-il bien prouvé que ce soit Jésus-Christ qui ait puisé dans le Talmud, ne seraient-ce pas plutôt les rabbins qui auraient puisé dans l'Évangile. Unger tranche autrement la difficulté. Il prétend que les paraboles de l'Évangile et celles du Talmud ne se doivent rien les unes aux autres, et que les ressemblances que l'on remarque

[1] Voir, pour la comparaison détaillée de ces deux paraboles, Néander, *Vie de Jésus*, vol. II, p. 372.

Digitized by Google

entre elles sont fortuites. Mais quand il serait vrai que Jésus eût eu connaissance de la tradition rabbinique, ses paraboles n'en seraient pas moins originales. Emprunter, comme il le fait, ce serait encore inventer. Je ne veux pas qu'on m'en croie sur parole; je vais mettre entre les mains du lecteur quelques pièces du procès, pour qu'il juge lui-même.

« Le rabbin Éliézer prononça la parabole suivante pour montrer que nous devons nous attendre tous les jours à mourir et par suite nous tenir prêts, si nous ne voulons pas être surpris dans l'impénitence: Un roi invita tous ses serviteurs, mais sans leur dire le jour. Les uns, et c'étaient les plus sages, se hâtèrent de faire leurs préparatifs, et se rendirent à la porte du palais, revêtus de leurs habits de fête. Sans doute, se disaient-ils, tout est prêt, et si le roi ne nous a dit le jour ni l'heure, c'est qu'il nous attend aujourd'hui même. Les autres, comme des insensés, s'en allèrent vaquer à leurs affaires. Avant que le festin soit prêt, pensaient-ils, nous aurons bien le temps de nous vêtir convenablement. Mais voilà que tout à coup le roi appela ses serviteurs. Tous défilèrent devant lui, les uns vêtus magnifiquement, les autres avec leurs habits sales et déchirés. Que ceux, dit le roi, qui sont vêtus convenablement se mettent à table, qu'ils mangent et boivent; pour les autres, qu'ils se contentent de regarder[1]. »

Lightfood compare cette parabole à celle des Vierges; Schœttgen, à celle du Père vigilant; Scheidius, à celle des Noces. Voici une autre parabole qui a trait à celle des Ouvriers.

[1] *Gemar. Babyl. Tract. Schabbath.*, fol. 153, 1.

Digitized by Google

« Après la mort du rabbin Abbia, le rabbin Seiça établit dans un discours que le défunt avait plus fait en quelques jours que d'autres en bien des années. Il ajouta cette similitude: Un roi avait loué beaucoup d'ouvriers; l'un d'eux se distinguant par son travail assidu, le roi le fit venir et voulut passer avec lui le reste de la journée. Le soir, les ouvriers se présentèrent pour recevoir leur salaire; le bon ouvrier fut autant rétribué que les autres, ce qui provoqua les murmures de ses compagnons. Nous avons travaillé tout le jour disent-ils, et celui-ci seulement pendant deux heures, et tu lui donnes autant qu'à nous! Et le roi leur répondit: Il a plus fait en deux heures de temps que vous en tout le jour[1]. »

Le lecteur peut maintenant juger combien les paraboles du Talmud sont froides et affectées, en comparaison de celles du Nouveau Testament, si remarquables de style et de pensée. Si Jésus a puisé dans la tradition rabbinique quelques-uns de ses récits, il a bien su verser le vin nouveau dans les vieilles outres.

A quelle genre de la littérature appartiennent les paraboles? Sont-elles *poétiques*, *oratoires* ou *didactiques*?

Et d'abord, les paraboles sont-elles *poétiques*? La réponse à cette question dépend de la notion que nous nous faisons de la poésie. Si par poésie nous entendons le talent de se présenter les objets, de donner aux idées un corps, de transformer les définitions en tableaux, le talent d'inventer, de créer, de colorer, assurément les paraboles sont pleines de poésie. Mais la poésie a un

[1] *Gemar. Hiéros. Tract. Beracot.*

Digitized by Google

sens plus profond. Elle a pour caractère principal de porter à la contemplation, bien plus qu'à l'action. Ou du moins l'action qu'elle exerce est toute intérieure et idéale. Ce n'est point une action intérieure de l'homme sur l'homme, de la volonté sur la volonté. Les paraboles poussent à l'action; elles réagissent sur la volonté directement ou indirectement. — En second lieu, la poésie s'occupe de ce qui doit être bien plus que de ce qui est, et, portée sur les ailes de l'imagination, elle s'affranchit du monde matériel et visible pour se créer à sa fantaisie un monde qui est, à ses yeux, le seul réel. Les paraboles nous mettent aussi sous les yeux le beau idéal, l'idéal moral (paraboles du Samaritain, du Berger et des Brebis, etc.), et dans un sens elles s'occupent aussi de ce qui doit être. Mais ce beau idéal qu'elles nous dépeignent est réalisable; il peut et doit se réaliser dans tout chrétien, il s'est réalisé une fois en Christ, et en cela cet idéal diffère de l'idéal purement poétique. De plus, les paraboles, pour la plupart, s'occupent bien moins de ce qui doit être, que de ce qui est réellement, de ce qui a lieu dans la vie (paraboles des Mines, des Noces, du Figuier stérile, de la Brebis perdue, etc.). — Enfin, la poésie dédaigne l'instruction proprement dite; elle s'inquiète bien moins d'éclairer l'intelligence que de captiver le cœur et l'imagination. Les paraboles cherchent aussi à captiver le cœur et l'imagination; mais ce n'est là que le moyen, et non le but. Leur but est d'instruire et d'inculquer certaine vérité morale et religieuse. Les paraboles ne sont donc pas poétiques.

Les paraboles sont-elles *oratoires*? — La réponse à cette question dépend aussi de la notion que nous nous

Digitized by Google

faisons d'un discours oratoire. J'appelle discours oratoire un discours prononcé devant un public dans le but de lui inculquer certaines vérités, de lui inspirer certains sentiments, et surtout de provoquer certaines résolutions de sa part. Or, il arrive que dans quelques paraboles Jésus fait les trois choses à la fois. Ainsi, dans la parabole du Samaritain, il inculque une vérité, la notion du prochain; il éveille un sentiment, l'amour du prochain, et il provoque une résolution : « Va et fais de même, » dit-il au scribe qui l'avait interrogé. De même, il termine la parabole des Vierges par cet appel à la volonté de ses auditeurs : « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure à laquelle le fils de l'homme viendra. » Les paraboles sont donc oratoires? Telle ne sera point notre conclusion. En effet, dans presque toutes ses paraboles, Jésus s'attache moins à agir sur la volonté, qu'à éclairer l'intelligence et à entraîner l'adhésion du cœur. Je sais bien que par cela même qu'il gagne le cœur, il agit sur la volonté; mais cette action est plutôt indirecte que directe. Même dans les exemples cités plus haut, dans les paraboles du Samaritain et des Vierges, l'instruction occupe la plus grande place, et ce n'est qu'en passant qu'elles s'adressent à la volonté des auditeurs.

Il résulte de ces réflexions que les paraboles sont *didactiques*, c'est-à-dire, qu'elles concluent par une idée. Je veux qu'on me comprenne bien. Le but du Sauveur est bien le même que celui de l'orateur, savoir de déterminer la volonté. Mais ce but se combine chez lui avec celui d'instruire. Jésus est docteur bien plus qu'orateur. L'instruction tient dans ses paraboles, comme dans toute sa prédication, beaucoup plus de place que

Digitized by Google

dans les autres genres d'éloquence. Mais, je le répète, par cela même qu'il est docteur, il est orateur. Car enfin il n'enseigne pas pour le plaisir d'enseigner et pour faire parade de son savoir; mais pour produire un résultat sur la volonté de ceux qui l'écoutent.

Ainsi donc, les paraboles de Jésus-Christ ne sont pas poétiques dans le sens profond de ce mot; elles ne sont pas non plus oratoires; elles sont *didactiques.*

Il nous reste à énumérer quelques-unes des qualités littéraires qui distinguent les paraboles. Je ne veux pas insister sur les beautés différentes des paraboles. Me pardonnerait-on d'offrir à l'admiration du lecteur une foule de traits présents au souvenir de tout le monde? Qu'un autre donc relève la hardiesse et la nouveauté de ces figures d'autant plus étonnantes qu'elles sont plus simples; qu'il fasse valoir ce charme constant du récit qui réveille tant de sentiments divers; qu'il m'intéresse à la destinée d'une brebis, ou m'attendrisse sur le sort de l'enfant prodigue, pour moi, je le répète, sans m'arrêter à ces beautés de détail, je me contenterai d'indiquer les qualités générales des paraboles. Les principales sont le naturel, l'unité, le dramatisme, l'actualité et l'universalité.

Et d'abord le *naturel.* Les pensées, les sentiments, les paroles, les actions des différents personnages que les paraboles mettent en scène, sont si naturels que si nous nous trouvions dans la situation ou la disposition de ces personnages, il nous serait impossible, semble-t-il, de penser, de sentir, de parler et d'agir autrement qu'eux. Qu'elle est saisissante de vérité cette exclamation de l'Enfant prodigue: « Je me lèverai, et j'irai vers

Digitized by Google

mon père, et je lui dirai, etc.» Qu'elle se conçoit bien la joie du bon berger qui a enfin retrouvé la brebis qu'il croyait perdue! Mais qu'est-il besoin de citer? Toutes les paraboles ne sont-elles pas marquées au coin du plus parfait naturel? En les lisant, ne croit-on pas assister à des scènes réelles plutôt qu'à des fictions?

La parabole est *une*, c'est-à-dire ne contient qu'une seule idée. La première qualité de toute œuvre d'art, c'est l'unité. L'attention ne doit point être distraite par plusieurs idées à la fois, et errer tantôt sur un point, tantôt sur un autre. Tout ce qui la dissipe l'affaiblit. Dans quelques paraboles, l'unité est si bien observée, que chaque détail a sa place marquée dans le récit, et concourt pour sa part à mettre en saillie l'idée principale. C'est ce qui a lieu pour les paraboles du Semeur, des Noces, du Filet, de l'Enfant prodigue, de la Brebis perdue, etc. Sans l'unité, l'enseignement parabolique aurait perdu tous ses avantages, et aurait été même plus nuisible qu'utile. Cette loi de l'unité semble violée dans quelques cas; elle ne l'est cependant pas d'une manière bien sensible. La parabole des Mines présente deux leçons. Elle traite d'abord de l'usage que le fidèle doit faire des dons qu'il a reçus, et ensuite de l'absence et du retour du Messie. Mais qui ne voit que ce dernier trait n'est que subordonné et accessoire? De même, la parabole des Noces ne contient qu'une idée essentielle, le refus des invités; l'autre trait ajouté à la fin n'est que secondaire, et avec M. Scherer nous ne saurions voir dans cette parabole de Matthieu un mélange de deux paraboles, dont la seconde n'existe plus que dans ce mélange même. La parabole du Riche et de Lazare fait seule exception à cette loi de l'unité. «Après avoir

Digitized by Google

représenté les jouissances terrestres du riche et ses tourments dans le Hadès, elle ajoute que les moyens de repentance sont accessibles à chacun.»

Cette loi de l'unité nous fait regarder les paraboles contenues dans le chap. XIII de Matthieu comme n'appartenant pas à un même moment du ministère du Sauveur. Prononcer de suite plusieurs paraboles se rapportant à des sujets divers, c'eût été tomber dans le même inconvénient qu'eût présenté une seule parabole contenant un enseignement multiple. Chacun des récits n'aurait pu que nuire à l'effet des autres. Toutefois, il est possible que Jésus ait prononcé de suite plusieurs paraboles ayant trait au même sujet. C'était un moyen de frapper plus fortement l'imagination des auditeurs. Nous donnerons pour exemples les paraboles du Trésor caché et de la Perle de grand prix, celles de l'Ivraie et des Filets, celles de la Brebis perdue et de la Drachme perdue, etc.

Les paraboles de Jésus-Christ sont *dramatiques*. En les lisant, ce qui nous frappe, c'est cette étonnante aptitude qu'a le Sauveur de nous rendre présents à l'action qu'il nous montre. C'est toujours des actions, des paroles ou des passions de ses personnages que ressortent toutes les leçons qu'il nous donne. Les personnages nous révèlent ce qu'ils sont par ce qu'ils disent et mieux encore par ce qu'ils font.

Le dramatisme ne s'introduit pas seulement par grandes pièces, il s'insinue jusque dans les plus petits détails de la narration. Ainsi, dans la parabole des Noces, les invités ne se bornent pas à un refus pur et simple; chacun d'eux donne le motif de son refus et nous livre ainsi les pensées les plus secrètes de son

Digitized by Google

cœur. Celui-ci ne peut se rendre à l'invitation qui lui est faite, parce qu'il se marie; celui-là, parce qu'il a fait l'acquisition d'un champ, etc. Le Seigneur peint ainsi d'une manière frappante l'insolence de nos idolâtries.

Le drame est plus saisissant encore quand c'est par leurs actes plutôt que par leurs paroles que les personnages se révèlent à nous. La parabole du bon Samaritain est intéressante à étudier à ce point de vue. Le Sauveur ne se contente pas d'une narration rapide et sommaire, il descend dans les moindres détails. Et d'abord le Samaritain s'intéresse à un Juif, à un ennemi de sa nation, et éprouve pour lui la plus vive compassion. Il n'imite pas ce lévite et ce sacrificateur, qui ont passé, sans détourner la tête, près d'un compatriote gisant dans son sang. Il s'arrête sur ce chemin, bien que le spectacle qu'il a sous les yeux lui rappelle d'une façon particulière le danger qu'il pouvait courir. Il ne se contente pas de s'arrêter le temps nécessaire pour mettre le malheureux sur sa monture; il bande auparavant les plaies de cet infortuné, il y verse l'huile et le vin dont par bonheur il se trouvait pourvu; et, quand il le croit en état de supporter les fatigues de la route, il le met sur sa monture et le conduit à l'hôtellerie. Là encore le Samaritain n'abandonne pas son protégé; il lui continue ses soins, il veille à ce que rien ne lui manque. Ce n'est que lorsqu'il le sait hors de danger qu'il va où d'autres devoirs l'appellent. Mais, avant de partir, il songe encore à l'avenir : il remet à l'hôte la somme d'argent qu'il juge nécessaire à l'étranger jusqu'à son entier rétablissement. Ce n'est pas tout : « Aie soin de lui, dit-il à l'hôte,

Digitized by Google

et tout ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour. » Peut-on imaginer une scène plus vive et plus animée que celle-là?

Les paraboles sont *actuelles*. Ce qui rend l'orateur de la tribune ou du barreau plus naturellement éloquent et intéressant que l'orateur de la chaire, c'est qu'il a l'actualité pour lui. Une circonstance particulière, un intérêt propre donnant lieu à presque tous ses discours, ses auditeurs se trouvent passionnés d'avance. Jésus-Christ sait créer l'intérêt, et il le crée si bien, qu'il n'a, sous ce rapport, rien à envier à l'éloquence profane. Il serait difficile de trouver un enseignement plus empreint d'actualité et de couleur locale que le sien. Ce caractère distingue tout particulièrement ses paraboles et les rend aussi palpitantes d'intérêt. Tantôt, en effet, il emprunte les sujets de ses charmantes fictions aux phénomènes de la nature qu'il a sous les yeux, à ce qui se dit ou se fait autour de lui. Un jour, par exemple, c'était l'époque des semailles et en face de ces plaines fertiles que les travaux des champs rendaient plus vivantes et plus animées, Jésus prend pour symbole des hautes vérités qu'il veut enseigner l'image d'un semeur qui sort pour semer. Une autre fois, les pharisiens disputaient à qui aurait dans un festin la place d'honneur. Jésus profite de cette occasion pour attaquer le vice capital des pharisiens, l'orgueil, et leur donner une leçon d'humilité. Pour cela faire, il se sert du langage figuré, qui convient à la circonstance. Il représente la sagesse du royaume de Dieu sous l'image de la prudence que doit montrer celui qui est invité à un festin. — Tantôt c'est par des allusions historiques que l'attention se trouve vivement

Digitized by Google

excitée. Ainsi, la parabole du Samaritain fait allusion aux vieilles haines qui séparent les Juifs et les Samaritains. Dans celle des dix Mines, Jésus, en nous montrant cet homme qui va dans un pays lointain pour obtenir le commandement d'une province, ne fait que raconter ce qui se passait en Judée, où le prétendant au trône juif allait recevoir à Rome la confirmation de sa couronne[1]. De même encore, la parabole des Vignerons a trait à Jean-Baptiste et rappelle l'accueil fait à ce prédicateur de la repentance. — Tantôt le Seigneur fait allusion aux opinions religieuses qui régnaient alors. Ainsi, la parabole de Lazare renferme certaines idées accréditées sur la vie future. Les Juifs croyaient que les anges transportaient les âmes des justes dans le paradis, et ce sont les anges qui y portent Lazare. Ils se représentaient le bonheur futur sous l'image d'un festin où assistaient les patriarches, et Lazare nous est montré dans le sein d'Abraham. — Bien des expressions, consacrées en quelque sorte dans le langage religieux de l'époque, reviennent sans cesse dans la bouche du Sauveur, qui y attache, il est vrai, une acception différente. Ainsi, l'idée du royaume de Dieu, qui se retrouve au fond de toutes les paraboles, était pleine d'actualité. Cette idée était familière aux Juifs et faisait l'objet constant de leurs préoccupations. Israël soupirait après une restauration. Eh bien! Jésus vient annoncer enfin la réalisation de ces espérances messianiques tant cares-

[1] Selon de Dewette, l'allusion serait plus directe et plus précise encore. Jésus aurait en vue le roi Archélaüs, qui obtint la confirmation de l'empereur Auguste, malgré la protestation des Juifs, qui l'avaient suivi à Rome et voulaient l'empêcher de régner sur eux.

Digitized by Google

sées, la fondation de ce royaume, tant attendu et tant désiré. — Tantôt enfin, le Seigneur fait allusion aux mœurs et aux usages de son temps. La parabole des Vierges roule sur ce qui se pratiquait dans la cérémonie des noces. Celle des Pharisiens et du Péager met en scène les représentants des deux classes bien tranchées qui composaient la société juive d'alors. Les paraboles du Berger et des Brebis, des Vignerons, de l'Ivraie, des Filets, des Mines, des Talents étaient admirablement appropriées à la foule qui suivait le Seigneur, et qui était composée en grande partie de laboureurs, de pêcheurs, de leveurs d'impôts, de gens du peuple enfin. — Faut-il s'étonner qu'une prédication si pleine d'actualité ait trouvé de vives sympathies parmi la foule?

Enfin, les paraboles se distinguent par leur *universalité*. S'il est dans l'Évangile une partie qui dût vieillir, il semble que ce devaient être les paraboles. A raison même de leur actualité et parce que les sujets qu'elles traitent sont empruntés aux mœurs, aux usages, aux institutions, à tout ce qui compose la physionomie d'un peuple, et qui varie d'une nation à une autre, elles semblaient ne devoir convenir qu'à la nation hébraïque, et aujourd'hui que cette antique civilisation des Hébreux a disparu de la face du globe, il semble que ces petits drames qui touchent par tous les points à cette civilisation, auraient dû périr avec elle et n'être plus accessibles qu'aux savants. Il n'en est pas ainsi. Les paraboles du Nouveau Testament sont, comme autrefois, la partie la plus populaire et la plus universellement appropriée aux besoin des masses. C'est que le Sauveur, dans l'instruction qu'il répandait autour de lui, avait en vue l'instruction des générations futures,

Digitized by Google

et empruntait à cet effet le sujet de ses fictions aux traits les plus généraux et les plus permanents de la vie champêtre ou sociale, par exemple, aux phénomènes de la nature, aux travaux des champs, aux occupations journalières, à peu près les mêmes partout, ou du moins qui ne varient pas essentiellement d'une nation à une autre. Jésus a donc su trouver le secret si rare d'être actuel et universel tout à la fois. Sans doute, il est dans les paraboles certains traits difficiles ou obscurs, et, pour les éclaircir, il est besoin de quelques recherches archéologiques. Mais, hâtons-nous de le dire, ces obscurités partielles nuisent rarement à la clarté générale du récit.

Outre le naturel, l'unité, le dramatisme, l'actualité et l'universalité, nous aurions pu relever bien d'autres qualités dans les paraboles. Nous aurions pu faire voir comment la forme qu'elles revêtent est en relation parfaite avec le fond, comment chacune des fictions dont le Seigneur se sert, tient par des analogies frappantes à l'idée dont elle est le symbole. — Nous aurions pu nous étendre sur la familiarité des paraboles, et faire voir que cette familiarité s'allie toujours au sérieux le plus parfait et ne dégénère jamais en une autre familiarité indécente et profane. — Nous aurions pu considérer les paraboles comme des chefs-d'œuvre de narration, et mettre en saillie l'art avec lequel le divin narrateur retranche soigneusement tous les détails oiseux ou dépourvus d'intérêt, et sait ainsi si bien conserver aux personnages qu'il met en scène le caractère de convention qu'il leur a prêté. — Nous aurions pu montrer que l'imagination qui joue un si grand rôle dans ces petits drames, est pourtant toujours contenue dans de

Digitized by Google

justes bornes, et que le Seigneur ne se laisse jamais détourner par elle du but qu'il se propose, et qui est avant tout d'instruire et d'inculquer une vérité morale et religieuse. — Enfin, nous aurions pu insister sur la prodigieuse variété des personnages que le Seigneur nous met sous les yeux. Mais, dans un sujet si vaste, ne pouvant tout dire, nous avons dû nous borner à l'essentiel.

CHAPITRE CINQUIÈME.

DE L'INTERPRÉTATION DES PARABOLES DE JÉSUS-CHRIST.

Catalogue des paraboles.

Le catalogue des paraboles est difficile à faire. Parmi les récits des évangiles, les uns sont devenus classiques, tels que le Semeur, l'Ivraie, les dix Vierges, etc. Il ne peut rester aucun doute à leur sujet. Ce sont bien là de véritables paraboles. D'autres, au contraire, laissent quelque vague dans l'esprit, et de prime abord, le lecteur ne sait quel nom leur donner. Il en est de ces formes imparfaites de l'enseignement de Jésus-Christ comme de ces êtres qui par quelques-unes de leurs fonctions appartiennent à un genre, et par quelques autres, à un genre différent, et que les naturalistes ne savent dans quelle classe ranger.

Les uns ont trop élargi le champ de la parabole; les autres l'ont trop restreint. Les premiers donnent à notre mot *parabole* la plupart des significations du mot grec et du mot hébreu. Ils font rentrer dans l'enseignement parabolique les sentences ou avertissements sous forme d'image. Ainsi: «Pourquoi regardes-tu une paille dans

Digitized by Google

l'œil de ton frère, tandis que tu as une poutre dans le tien? — Cueille-t-on des raisins sur des épines? etc. » Ils y joignent de plus les simples comparaisons, c'est-à-dire ces figures dans lesquelles on rapproche une idée d'une image pour rendre l'idée plus vive et la montrer d'une manière plus saisissante. Ainsi : « Vous êtes le sel de la terre, la lumière du monde. » — D'autres ont trop restreint le champ de la parabole et ont établi une ligne de démarcation trop tranchée entre la parabole proprement dite et d'autres formes narratives qui en dérivent et rentrent plus ou moins dans l'unité générale du genre. Ainsi se trouvent exclus les récits du Samaritain, de la Brebis perdue, de l'Économe infidèle, etc.

Quant à nous, nous nous tiendrons également éloigné des deux extrêmes en suivant un juste milieu, et nous diviserons les paraboles en deux catégories, en paraboles parfaites et en paraboles imparfaites.

Nous avons défini la parabole un récit à la fois fictif, figuré, dramatique et didactique. Nous appellerons paraboles *parfaites*, celles qui renferment les quatre éléments contenus dans cette définition, savoir : l'élément fictif, l'élément figuré, l'élément dramatique et l'élément didactique. Les paraboles parfaites sont les suivantes :

Le Semeur. Matth. XIII, 3.
L'Ivraie. Matth. XIII, 24.
Le Serviteur impitoyable. Matth. XVIII, 23.
Les Ouvriers. Matth. XX, 1.
Les deux Fils. Matth. XXI, 28.
Les Vignerons Matth. XXI, 33.
Les Noces. Matth. XXII, 2.
Les dix Vierges. Matth. XXV, 14.
Le Figuier stérile. Luc VIII, 6.
Le grand Souper. Luc XIV, 16.
L'Enfant prodigue. Luc XV, 11.
Le Juge inique. Luc XVIII, 2.
Les dix Mines. Luc XIX, 12.
Les Talents. Matth. XXV, 14.

Digitized by Google

Nous appellerons paraboles *imparfaites* celles qui conservent quelques-uns des éléments constitutifs de la parabole, mais qui manquent de l'un ou même de plusieurs de ces éléments.

Parmi ces paraboles, les unes conservent tous les éléments constitutifs de la parabole proprement dite, sauf l'élément figuré. Ce sont proprement des *exemples*. Ces paraboles sont au nombre de cinq, et se trouvent toutes dans Luc.

Le bon Samaritain. Luc X, 30.	Le Pharisien et le Péager. Luc XVIII, 9.
Le Riche insensé. Luc XII, 16.	
Le Riche et Lazare. Luc XVI, 19.	L'Économe infidèle. Luc XVI, 1.

Dans la parabole du bon Samaritain, il n'est aucun trait de la vie usuelle qui représente la vérité religieuse. C'est tout simplement un *exemple* par lequel Jésus veut mettre en lumière la notion du prochain. « Le sens moral et religieux de la narration n'est pas enveloppé sous une forme qui exige une traduction; il est explicite à la surface » (M. Scherer). En d'autres termes, la narration n'est point figurée. De même dans le Riche insensé, dans le Riche et Lazare, dans le Pharisien et le Péager. Jésus, sous la forme d'exemples, donne un enseignement sans qu'il soit nécessaire de spiritualiser les différents traits du récit. L'Économe infidèle, que nous rangeons aussi dans cette catégorie, se rapproche davantage de la parabole proprement dite. Le récit est fictif, dramatique, et, de plus, il est figuré en certains de ses points. Ainsi, le maître, c'est Dieu; l'homme, c'est le chrétien, et le compte à rendre représente la mort, considérée comme un état en vue duquel nous devons user de richesses.

Digitized by Google

D'autres paraboles manquent de l'élément dramatique et se rapprochent beaucoup de la comparaison. Seulement la comparaison, dans ces cas, est très-développée et devient même récit. Ainsi :

Les deux Maisons. Matth. VII, 24.
L'Ami importun. Luc XI, 5.
La Brebis perdue. Luc XV, 4.
La Drachme perdue. Luc XV, 8.
Les deux Débiteurs. Luc VII, 41.

D'autres paraboles manquent de deux éléments, l'élément dramatique et l'élément narratif. Elles se rapprochent beaucoup plus que les exemples suivants de la simple comparaison, mais en diffèrent par l'élément didactique qu'elles renferment. Telles sont :

Le Grain de senevé. Matth. XIII, 31.
Le Levain. Matth. XIII.
Le Filet. Matth. XIII, 47.
Le Trésor caché. Matth. XIII, 44.
La Perle. Matth. XIII, 45.
La Semence. Marc IV, 26.
Le Père vigilant, Luc XII, 39.
Le Cep et les Sarments. Jean XV, 1.
Le Berger et les Brebis. Jean X.

Une dernière catégorie de paraboles ressemble beaucoup aux précédentes. Elles se rapprochent pourtant plus de l'image et de la métaphore que de la comparaison. Comme les précédentes d'ailleurs, elles manquent de l'élément dramatique.

Les deux Serviteurs. Matth. XXIV, 45.
Rivalité pour les premières places. Luc XIV, 7.
La Tour. Luc XIV, 28.
Le Serviteur inutile. Luc XVII, 7.
Le Roi qui part pour la guerre. Luc XIV, 33.
Les sept Démons. Matth. XII, 43.

De l'interprétation mystique des paraboles.

L'interprétation mystique est celle qui abandonne sans motif le sens naturel des mots pour s'élever à une

Digitized by Google

autre signification, que l'interprète tire de son imagination bien plus que de l'Écriture, transformée par lui en allégorie ou en symbole. C'est ainsi que l'interprète arrive à des idées auxquelles l'auteur sacré n'a jamais songé. Cette méhode appartient aux Juifs, qui l'appliquèrent à l'Ancien Testament, à l'époque où ils entrèrent en contact avec la civilisation étrangère. Philon cherchait ainsi à concilier le judaïsme avec la philosophie grecque. Les docteurs chrétiens ne surent pas répudier cet héritage des écoles juives, et Origène essaya d'élever cette méthode au rang d'un principe d'interprétation. Il admettait un sens littéral, puis deux sens plus profonds, appelés l'un *tropologique* ou *moral* et l'autre *anagogique*. Le sens tropologique a rapport à la direction morale, et le sens anagogique a pour effet de transporter l'homme d'une sphère inférieure à une sphère supérieure. Un même passage peut renfermer les trois sens. Ainsi, Jérusalem désigne une ville de Judée, voilà le sens littéral, ou bien l'âme, voilà le sens tropologique, ou bien la cité céleste, voilà le sens anagogique[1]. Nous ne repoussons pas absolument l'interprétation mystique, mais nous en restreignons l'emploi à l'explication des prophéties et des types de l'Ancien Testament, et encore ici faut-il se tenir dans de sages réserves et se garder de tous ces minutieux rapprochements que n'ont pas craint de relever encore de nos jours des théologiens distingués.

Nous n'avons pas ici à passer en revue toutes les causes qui ont mis en crédit la méthode allégorique ou mystique; nous nous contenterons d'indiquer celles qui

[1] M. le professeur Oltramare, *Cours d'herméneutique.*

Digitized by Google

ont contribué plus particulièrement à appliquer cette méthode à l'explication des paraboles.

La première de ces causes tient à une idée fausse que bien des exégètes ont de la parabole[1]. Ils font consister sa perfection en ce que chaque détail ait son correspondant dans le monde supérieur, et comme les paraboles contiennent une foule de détails insignifiants et qui n'entrent dans le récit que pour la forme, il a fallu, pour trouver un sens à chacun d'eux, avoir recours à la méthode allégorique. Ces exégètes s'appuient, pour agir ainsi, de l'autorité du Sauveur lui-même. Ils citent l'explication qu'il a donnée de plusieurs paraboles, où chaque détail se trouve correspondre à une idée spéciale; mais d'un fait particulier on ne saurait tirer une conclusion générale.

En second lieu, la forme énigmatique des paraboles a contribué aussi à en fausser l'interprétation. En effet, quand l'interprète a sous les yeux un passage dont le sens est voilé sous une image ou sous une fiction, alors, pour peu qu'il ait de l'imagination et la manie de tout allégoriser, il substitue aisément sa pensée à celle de l'écrivain sacré, tout en croyant rester dans le vrai.

Enfin, une troisième source d'erreurs a été l'explication homilétique des paraboles. Le prédicateur, suivant le récit pas à pas, ne manque pas de presser les détails pour en tirer toutes sortes de leçons et d'applications, et parmi ces détails, si quelques-uns se refusent à ses explications, au lieu de les négliger, et

[1] Selon Tholuck, « une parabole est d'autant plus parfaite qu'il y a une plus grande harmonie entre tous les détails et leur interprétation. » Lisco dit la même chose.

Digitized by Google

malgré les réclamations d'une saine exégèse, il les violente et leur fait signifier tout ce qu'il veut.

Pour montrer tout ce qu'il y a de forcé et d'arbitraire dans les interprétations allégoriques, nous nous permettrons de donner quelques exemples de paraboles expliquées d'après la méthode mystique. Nous ne confondons pourtant pas toutes ces interprétations dans la même catégorie. Il en est dans le nombre qui portent un cachet religieux si élevé qu'on a peine à les condamner, et au sujet desquelles on répéterait volontiers le mot connu : *heureuse faute.* Telle est l'explication du Samaritain, explication donnée par Origène, tant imitée depuis, et que Vinet entre autres a transportée dans un de ses discours religieux. « Jésus-Christ est le Samaritain sur le chemin de Jéricho; cet homme couvert de blessures, c'est chacun de nous, etc.[1]. » Il est d'autres exemples où l'imagination de l'interprète, affranchie de tout frein, se livre à ses caprices les plus fantasques. Hiéronyme explique ainsi la parabole de la Semence jetée en terre : le sommeil durant lequel croît la semence, représente la mort du Sauveur; l'herbe, c'est la terreur qui s'empare du pécheur à la vue de ses fautes; l'épi, c'est le repentir; la graine formée dans l'épi, c'est l'amour, et la faucille des moissonneurs, c'est la mort. Hilaire explique ainsi la parabole du Levain : le levain, c'est Jésus-Christ. De même que le levain disparaît dans la pâte, Jésus-Christ, en mourant, disparaît de ce monde; les trois mesures de farine sont la loi, les prophètes et les évangiles, et la femme représente la synagogue. Les sermons d'Am-

[1] Vinet, *Nouveaux discours. Le bon Samaritain.*

Digitized by Google

broise, intitulés : *De grano sinapis*, *de Fermento*, *de Margaritâ*, etc., sont remplis d'explications curieuses. L'exemple des Pères de l'Église a été religieusement suivi par bien des interprètes jusqu'à nos jours. Un auteur bien connu donne l'explication suivante du mauvais riche et de Lazare : le mauvais riche représente le parti des pharisiens et des principaux d'entre les Juifs, et Lazare le Seigneur Jésus-Christ, qui n'avait pas un lieu où reposer sa tête. Lazare à la porte de l'homme riche, c'est Jésus-Christ rejeté par les Juifs ; Lazare couvert d'ulcères, c'est Jésus-Christ couvert d'outrages et portant les péchés de l'humanité. Lazare se rassasiant des miettes qui tombent de la table du riche, c'est Jésus-Christ pauvre et dénué de tout. Les chiens de la parabole, ce sont les païens qui se convertissent. Lazare porté dans le sein d'Abraham, c'est Jésus-Christ glorifié. La mort de l'homme riche représente la ruine de la nation juive. Les cinq frères de l'homme riche, ce sont les Juifs de Babylone, etc. La plus curieuse de toutes ces interprétations est peut-être celle de l'Enfant prodigue par un prédicateur anglais du dix-septième siècle. Le prodigue est le plus jeune des deux fils, parce que l'état de péché précède toujours l'état de grâce ; l'habitant du pays auquel s'adresse le jeune homme représente les prédicateurs de la loi ; les pourceaux, ce sont les gens remplis de leur propre justice ; les carrouges dont se nourrissent les pourceaux, sont les œuvres de la loi ; l'anneau que le père met au doigt de son fils représente l'amour de Dieu, qui, comme l'anneau, n'a ni commencement ni fin ; les souliers sont la préparation de l'Évangile de paix, la doctrine et les préceptes de l'Écriture ; la mu-

Digitized by Google

sique dont furent blessées les oreilles du frère aîné, c'est la prédication de la Parole, etc.

Ces exemples et bien d'autres que nous aurions pu citer font aisément voir le danger de la méthode mystique. Dans cette méthode, tout est laissé au sentiment intime de l'interprète. Tous les passages de l'Écriture, et en particulier toutes les paraboles, sont-elles susceptibles de recevoir un sens mystique? Le sens littéral peut-il exister à côté du sens mystique? Quels principes faut-il suivre pour découvrir ce sens mystique? Ce sont là tout autant de questions qui demeurent sans réponse.

De l'interprétation grammaticale des paraboles.

Interpréter un livre, c'est saisir le vrai sens des paroles de ce livre pour les communiquer aux autres dans un langage qui soit à leur portée. La tâche de l'interprète consiste donc à arriver au vrai sens des paroles de son auteur et à chercher ce sens dans les mots qui l'expriment et par les mots mêmes. Cette interprétation, qui est la seule bonne, s'appelle interprétation *grammaticale* ou *littérale.*

Deux choses sont nécessaires pour expliquer une parabole : 1° L'interprète doit d'abord s'attacher à déterminer le sens général, l'idée-mère de la parabole; 2° il doit ensuite descendre à l'explication des détails et, autant que la chose est possible, ramener ces détails à l'idée-mère.

I. L'interprète doit d'abord déterminer le sens général, l'idée-mère de la parabole. Pour cela faire, il peut avoir recours à divers moyens.

Digitized by Google

Le plus souvent les paraboles sont assez claires d'elles-mêmes, pour qu'on puisse aisément trouver le sens qui s'y trouve renfermé. Quelques-unes sont suivies d'une explication détaillée, donnée par le Sauveur lui-même; c'est ce qui a lieu pour les paraboles du Semeur, de l'Ivraie, des Filets. D'autres fois les paraboles sont suivies non pas d'une explication, mais d'une application faite par le Sauveur lui-même à ses auditeurs. Nous avons la clef de la parabole des Vignerons, une fois que nous avons entendu l'apostrophe foudroyante qui la termine. « Je vous dis que le royaume de Dieu vous sera ôté et qu'il sera donné à une nation qui en portera les fruits. » De même la parabole des Vierges n'offre plus une ombre de difficulté, quand on sait la sentence qui la suit. « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure à laquelle le fils de l'homme viendra. » Je trouve encore l'explication de la parabole du Pharisien et du Péager comme résumée dans ces mots : « Celui qui s'élève sera abaissé, celui qui s'abaisse sera élevé. »

Un autre moyen de déterminer l'idée-mère de la parabole, c'est de ne jamais séparer cette dernière du contexte, et il est bien rare que dans ce qui précède ou ce qui suit, nous ne trouvions pas quelques indications qui nous mettent sur la voie. Tantôt le but est exprimé dans une déclaration claire qui précède immédiatement la parabole. La parabole du Juge inique, par exemple, commence par ces mots : « Jésus leur fit ce récit pour montrer qu'il faut toujours prier et ne se lasser point, » et en tête de celle du Pharisien et du Péager nous lisons : « Jésus parla ainsi en vue de quelques-uns qui présumaient beaucoup de leur propre justice et méprisaient

Digitized by Google

les autres.» Tantôt c'est une question qui nous indique le but. La parabole du bon Samaritain n'est qu'une réponse à cette question du scribe: «Qui est mon prochain?» Ailleurs ce sera la conduite des Juifs qui donnera l'explication de la parabole. Les pharisiens reprochaient à Jésus de fréquenter les gens de mauvaise vie, et Jésus leur propose la parabole de la Brebis perdue, pour leur apprendre qu'il ne faut pas mépriser les pécheurs, et qu'il est venu chercher ce qui était perdu.

Il faut le dire, le but n'est pas toujours aussi clairement énoncé par le contexte. C'est à l'enchaînement des faits, c'est à la filiation des discours que nous devons alors le demander. Nous citerons pour exemple la parabole du Figuier stérile. Nous en avons la signification si nous lisons l'entretien qui la précède, et nous ne tarderons pas à reconnaître qu'il y s'agit d'une prédiction contre les Juifs. Quelques personnes sont venues parler à Jésus des Galiléens que Pilate avait fait mourir. Alors Jésus leur répond: «Croyez-vous que ces Galiléens fussent plus coupables que tant d'autres? Non, vous dis-je, et si vous ne vous repentez, vous périrez tous de la même manière.» Puis il ajoute la parabole du Figuier stérile et ne fait ainsi que confirmer la menace.

Enfin, il est certains cas où l'interprète est privé de tout secours extérieur pour déterminer le sens général d'une parabole. C'est ce qui arrive pour les paraboles séparées de leur contexte par les évangélistes, et en particulier pour celles réunies dans le chap. XIII de Matthieu. Il faut alors suppléer au manque de secours extérieurs par un jugement sagace et une connaissance approfondie de la doctrine chrétienne.

Digitized by Google

Ce n'est pas seulement dans ces cas que l'interprète doit s'en rapporter à son propre jugement et s'en fier à sa seule pénétration. Il le fera toutes les fois que l'explication traditionnelle lui semblera ne pas rendre fidèlement la pensée du Sauveur.

II. Le sens général de la parabole une fois connu, l'idée-mère une fois trouvée, il faut en venir à l'explication des détails. Nous allons poser quelques règles essentielles.

Première règle. C'est l'idée-mère de la parabole qui doit déterminer la signification des détails et décider quels sont ceux qui sont ou ne sont pas susceptibles d'une application morale. Faire autrement, c'est-à-dire considérer un détail en lui-même et hors du cercle de l'idée principale, ce serait défigurer et travestir le passage que l'on est sensé traduire. D'un autre côté, et nous tenons à le dire avant d'aller plus loin, il faut se garder de considérer les détails comme un hors-d'œuvre dont la parabole aurait pu fort bien se passer. Les détails, sans doute, n'ont quelquefois pour but que de rendre la narration plus attrayante et plus vivante, mais souvent aussi ils valent non-seulement comme ornement, mais aussi pour le sens moral. Ils expriment des idées particulières dont la parabole entière est l'expression complète.

Deuxième règle. Il est une autre règle, étroitement liée à la précédente, et donnée déjà par Chrysostôme et Clément d'Alexandrie. C'est la suivante : Il ne faut pas trop presser les détails d'une parabole et vouloir découvrir un sens caché dans chaque mot. Autrement on serait inévitablement conduit à toutes sortes d'absurdités.

Digitized by Google

Ici, Jésus serait semblable à un larron, tandis que la comparaison ne porte que sur la venue soudaine; là, Dieu agirait comme un juge inique qui, de guerre las, rend justice à une pauvre veuve. Ces conséquences sont trop absurdes pour qu'on puisse les tirer. Mais voici d'autres exemples qui prouveront mieux l'abus que nous signalons. Dans la parabole d'un roi qui se fait rendre compte, certains docteurs ont été portés à se demander si Dieu retirait les grâces accordées et réimputait les péchés pardonnés. Dans la parabole de l'Ivraie, les mots : « Pendant que les hommes dormaient, » sont une phrase incidente, qui n'a pas d'application morale. De même dans la parabole de l'Économe infidèle, il ne faut pas expliquer spirituellement les mots : « Je ne puis plus travailler, et j'ai honte de mendier, » non plus que ceux-ci : « Et le maître loua l'Économe infidèle de ce qu'il avait agi avec habileté. » Certes, dit Calvin, « ce serait une trop grande bêtise, qu'un homme voyant qu'on lui a pillé et dissipé une partie de son bien, trouvast bon qu'on lui dérobast encore le reste pour le donner à d'autres. »

Troisième règle. Lorsqu'une doctrine ou moralité quelconque semble ressortir naturellement d'une parabole, on ne doit en tirer aucune conclusion générale, à moins que cette doctrine ou cette moralité ne se trouve confirmée par des déclarations plus claires et plus précises de la Parole de Dieu. Ainsi, de ce que le mauvais riche implore Abraham, il n'en résulte pas que nous puissions adresser nos prières aux saints glorifiés. Les déclarations de l'Écriture repoussent d'une manière formelle toute autre médiation que celle de Jésus-Christ. Il ne résulte pas non plus de Luc XV, 7 et 29,

Digitized by Google

que les pharisiens n'eussent pas besoin de repentance, ou que le fils aîné n'eût jamais transgressé la volonté de son père. Nous ne pouvons pas conclure de ces mots du débiteur insolvable (Matth. XVIII, 26) : « Aie patience envers moi, et je te paierai tout, » que l'homme est à même d'acquitter sa dette.

Quatrième règle. « Il ne faut pas conclure de l'omission d'un trait dans une parabole à l'omission d'une idée » (Scherer). Le Sauveur aime une certaine hardiesse qui touche parfois au paradoxe. Il n'envisage dans une vérité que les éléments qu'il s'agit pour le moment de mettre en lumière et semble négliger tous les autres. Ainsi, quoiqu'il ne soit pas fait mention du sacrifice de Jésus-Christ dans les paraboles de l'Enfant prodigue et du Serviteur inutile, on ne saurait en conclure, avec quelques docteurs, que Dieu pardonne les péchés en dehors de ce sacrifice, et par le simple fait de la repentance et de la prière.

Cinquième règle. « La forme de la parabole affecte quelquefois une précision qui n'a d'autre but que de donner au récit une certaine vraisemblance historique, et, par suite, un plus grand air de réalité et de vie » (Scherer). Ainsi, dans la parabole du Samaritain, Jésus cite une route connue, qui allait de Jéricho à Jérusalem ; nous devons nous garder de chercher là quelque allusion cachée. Nous en dirons autant des nombres ronds dont le Seigneur fait un fréquent usage, et où les anciens voulaient voir toutes sortes de mystères. Ainsi, la parabole des Vierges a donné à supposer à quelques-uns, que parmi ceux qui professent le Christianisme, une moitié sera perdue et l'autre sauvée. Dans la parabole des dix Drachmes, il n'y en a qu'une sur dix qui se

Digitized by Google

perd. Dans la parabole du Figuier stérile, on a voulu trouver un sens aux trois ans pendant lesquels le père de famille vient vainement chercher du fruit. Les uns y ont vu les trois états pendant lesquels les hommes ont vécu, c'est-à-dire la loi naturelle, la loi mosaïque et le Christianisme ; d'autres, les trois âges de l'homme, d'autres enfin, les trois ans de la prédiction du Sauveur.

III. Il sera utile de montrer par deux exemples comment il est facile de dégager l'idée-mère d'une parabole, et comment aussi tous les détails susceptibles d'une application morale viennent se grouper aisément autour de l'idée-mère.

L'Économe infidèle (Luc XVI, 1). Aucune parabole n'a été plus tourmentée que celle-là. L'erreur des interprètes est venue de ce qu'ils ont considéré l'économe infidèle comme un modèle auquel le chrétien devait se conformer en tout et partout. Ils n'ont pas compris que le terme de comparaison ne porte que sur un seul point. Ce point quel est-il ? C'est ce qu'il s'agit de déterminer. L'Économe est averti par son maître qu'il sera bientôt privé de son emploi. Il fait donc tous ses efforts pour s'assurer un heureux avenir. Les moyens qu'il emploie sont répréhensibles et contraires à tout sentiment de droiture et de justice, et pourtant au fond de cette conduite il y a une disposition d'âme, une qualité nécessaire aux chrétiens. Cette qualité, c'est la prudence. Ce terme de comparaison est d'ailleurs indiqué par le Sauveur lui-même dans le verset 8. « Les enfants de ce monde sont plus prudents à leur point de vue que les enfants de lumière. » Le sens gé-

Digitized by Google

néral est donc que les enfants de lumière doivent déployer dans la recherche des biens d'en haut la même prudence, la même habileté que les enfants de ce siècle dans la poursuite des biens terrestres. Maintenant cette prudence nécessaire dans tout le cours de la vie chrétienne est appliquée à un cas particulier au bon usage des richesses. Cette idée est indiquée au verset 9. « Faites-vous, dit le Seigneur, des amis avec les richesses périssables de ce monde[1]. » De même que l'économe, prévoyant le temps où son emploi lui sera ôté, se crée des amis pour le recevoir dans sa disgrâce, de même le chrétien doit employer les biens de la terre à se faire des amis qui le reçoivent, quand il mourra, dans les demeures éternelles. Est-ce à dire que les fidèles aient le pouvoir de faire part de la félicité du ciel à ceux qui les auront assistés sur la terre? Non, sans doute. Les amis que le fidèle s'est acquis sont l'image de la faveur céleste qu'il s'est conciliée par le bon usage qu'il a fait de ses richesses. Plusieurs traits sont dans cette parabole susceptibles d'une application morale. Nous les avons mentionnés ailleurs, nous n'y reviendrons pas. Quant aux traits dont on ne doit pas tenir compte, ils sont nombreux. Ainsi, l'administration de l'économe, la décision qu'il prend, l'acte inique

[1] Ces mots μαμμωνᾶς τῆς ἀδικίας, ἄδικος μαμμονας ont été différemment expliqués. Nous nous rangeons à l'opinion de Dewette. Avec lui nous voyons dans l'épithète τῆς ἀδικίας l'idée d'incertitude et de caducité, idée attachée souvent par le Seigneur aux biens de ce monde. Nous ne saurions y voir avec d'autres l'idée que les richesses sont acquises par de mauvais moyens. S'il en était ainsi, Jésus aurait ordonné non pas d'en faire un bon usage, mais de les restituer. M. Ensfelder explique encore ces mots d'une autre manière. Voy. *Revue de théologie*, vol. IV, p. 182.

Digitized by Google

dont il se rend coupable, tous ces détails et d'autres encore n'appartiennent qu'à la forme du récit.

Les dix Vierges (Matth. XXV, 1). Jésus ne voulait pas annoncer à ses disciples le moment précis de sa venue. Il voulait que certains de l'événement, mais incertains sur le jour et l'heure, ils veillassent constamment et fussent toujours prêts. Telle est la pensée qui est développée dans la parabole des Vierges.

La forme de la parabole est empruntée aux mœurs de l'Orient et ne peut être bien comprise que si l'on sait ce qui se pratiquait dans la célébration des noces, soit chez les Juifs, soit chez d'autres peuples. La veille de la cérémonie et à une heure avancée de la nuit, l'époux, accompagné de ses amis, se rendait à la maison de l'épouse, pour la recevoir de la main de son père et la conduire ensuite en grande pompe dans sa propre maison, où se faisait un grand festin. Une fois l'épouse demandée, le cortége se mettait en marche à la lueur des lampes et des flambeaux, dont les amies de l'épouse avaient eu soin de se munir. Dans la parabole qui nous occupe, ce sont ces dernières qui vont au devant de l'époux et le repas a lieu chez la jeune mariée. C'était aussi sans doute l'usage quelquefois chez les Juifs.

Comme cette parabole contient une foule de détails susceptibles d'une application morale, nous allons les passer en revue les uns après les autres.

Verset 2. La vie chrétienne est représentée sous la forme de la prudence, et la vie mondaine sous celle de l'insouciance et de la folie. Les vierges sages sont les vrais chrétiens qui se préparent pendant toute leur vie; les folles sont ceux qui, tout en désirant entrer dans la vie éternelle, oublient qu'elle peut venir d'un ins-

Digitized by Google

tant à l'autre, et la négligent pour se livrer à d'autres occupations.

Versets 3 *et* 4. L'huile dont les vierges sages font provision pour entretenir la flamme de leurs lampes, représente la foi, qui seule aussi peut entretenir en nous la vie divine.

Verset 5. « Et comme l'époux tardait à venir, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. » Ce sommeil ne saurait désigner le sommeil spirituel, auquel sont sujets les meilleurs chrétiens; il ne désigne pas davantage la mort. Avec Calvin, nous y voyons une allusion aux distractions qu'apportent les affaires de ce monde et aux sollicitudes dont ne peut s'affranchir le fidèle pendant qu'il est dans cette vie. Le chrétien peut vaquer à ses affaires, seulement il ne doit pas oublier que le Seigneur peut venir à toute heure.

Verset 6. « Et sur le minuit on entendit crier : voici l'époux qui vient. » Ce cri représente bien quelle sera la soudaineté de la venue du Seigneur pour chacun de nous.

Versets 8 *et* 9. « Les folles disent aux sages donnez-nous de votre huile, etc. » Jésus veut faire comprendre par là que, dans la vie spirituelle, c'est à chacun de travailler pour lui-même, et que l'activité de l'un ne saurait suppléer à celle de l'autre. — Les mots qui terminent le verset : « Allez plutôt vers ceux qui en vendent et en achetez pour vous » n'ont pas d'application morale. La vie spirituelle ne s'acquiert pas avec de l'argent.

Il en est de même du verset 10. Il ne faut pas croire que, lorsque l'heure du jugement aura sonné, Dieu accorde un sursis à ceux qui ne seront pas prêts. Jésus

Digitized by Google

veut simplement dire que ceux qui ne seront pas préparés à le recevoir seront exclus du royaume.

Conclusion.

DE L'USAGE HOMILÉTIQUE DES PARABOLES.

La parabole permet de remettre en honneur un genre de prédication trop négligé de nos jours. Je veux parler de l'homélie. L'homélie réunit les avantages de la méthode analytique et de la méthode synthétique, de la paraphrase et du sermon proprement dit. Comme la paraphrase, elle étudie l'Écriture verset après verset; elle l'explique d'une suite, et la rend accessible à toutes les intelligences. Enfin, en mettant en saillie une plus grande variété d'enseignements, elle est mieux adoptée aux divers besoins des âmes. Comme le sermon, l'homélie réunit autour d'un point commun les éléments épars du récit qu'elle a pris pour texte; ce que ne fait pas la paraphrase; elle satisfait ainsi le besoin d'unité, l'un des plus impérieux de l'esprit humain. Car on a beau faire, le prédicateur ne sera puissant qu'autant qu'il saura se concentrer sur une seule idée.

Or, la parabole, mieux que toute autre portion de l'Écriture, réunit les éléments dont se compose l'homélie. D'une part, elle a un récit, qu'il s'agit d'analyser, de décomposer, d'expliquer, en le suivant pas à pas; de l'autre, étant une par sa nature, et n'ayant à sa base qu'une seule idée, rien n'est plus aisé que de donner un lien commun aux éléments divers qu'elle renferme. Aussi donc le prédicateur aura soin de mettre en relief les différentes parties du récit parabolique, d'en suivre les contours, les accidents; de l'autre, il devra faire une

Digitized by Google

synthèse du tout et ramener toutes ses idées à deux ou trois chefs principaux. Il est rare qu'après une méditation un peu approfondie, on n'arrive pas à une division naturelle, et qui satisfasse les exigences de l'esprit. Il n'est pas ici seulement question de l'idée-mère de la parabole, toujours facile à trouver, mais des divers aspects sous lesquels cette idée peut être envisagée.

Nous avons à signaler ici deux écueils également à craindre. Les uns, comme M. le pasteur Buisson[1], ne tiennent pas assez compte des détails de la parabole, les autres, comme Lisco[2], leur donnent trop d'importance. Le premier n'analyse pas assez la parabole, il n'en marque pas assez les articulations; il n'en suit pas assez toutes les sinuosités, de telle sorte que ses explications des paraboles ressemblent bien plus au sermon proprement dit qu'à l'homélie telle que je l'entends. Le second, au contraire, pousse trop loin la recherche des détails. Les rapprochements, souvent ingénieux, manquent souvent aussi de justesse et de naturel. Ainsi les explications qu'il donne du Figuier stérile, du Juge inique et de tant d'autres, sont un tissu de subtilités. Nous avouerons cependant, qu'à part ses défauts la manière de Lisco nous sourit davantage. D'ailleurs, si cette méthode expose le prédicateur à pousser trop loin l'amour des détails, il faut se dire que ce dernier n'est pas astreint à autant de précision que l'exégète[3]. Ce

[1] Buisson, *Paraboles de J. C. expliquées en vingt-sept discours.*

[2] Lisco, *Parabeln Jesu.*

[3] « *Quando in vulgi usum convertendæ sunt parabolæ, minus arctis continetur interpretatio limitibus, quam ubi hermeneuticis regulis fulcitur, propterea quod ad usum quæ spectant summopere ab omni parte arripiendæ sunt.* » *De parabolis J. C.*, Rettberg, p. 75.

Digitized by Google

n'est pas qu'il puisse défigurer le récit dans le but même d'instruire et d'édifier. Mais il pourra relever certains traits que l'exégète aurait laissés dans l'oubli. Ainsi, dans la parabole de l'Enfant prodigue, le départ du jeune homme, sa résolution de chercher le bonheur loin de la maison paternelle, le changement effrayant qui se fait dans sa position et la conscience qu'il a de ce changement, les tentatives qu'il fait pour rétablir sa fortune brisée, ses désappointements et ses besoins, l'idée de retourner à la maison paternelle, l'amour de son père, le festin de réjouissance qui célèbre son arrivée, tous ces détails peuvent être relevés dans une prédication, quoique quelques-uns ne se rattachent qu'accidentellement à l'idée-mère de la parabole. En négligeant l'interprétation des détails, le prédicateur se prive d'un puissant moyen d'intérêt. La fleur desséchée peut encore servir à notre instruction; mais pour nous enchanter, il faut qu'elle conserve son port, sa vie, sa grâce et ses couleurs.

Il y a plus. La parabole contenant une foule de détails, tous n'ont pas la même valeur. Il faut donc savoir les coordonner, et ne pas insister également sur chacun d'eux. Au milieu de toutes les lignes qui se croisent et s'entrelacent dans une parabole, dit M. Vinet, on doit reléguer dans le demi-jour et au second plan ce qui est de moinde importance, ce qui fait partie intégrante du récit, sans faire partie intégrante de l'instruction qu'il est destiné à fournir. Il faut donc proportionner le développement de chaque trait à son importance, et ne pas se laisser aller à l'attrait de tel ou tel détail.

Enfin, avec la marche que nous suivons dans l'explication des paraboles, il est aisé de varier son enseigne-

Digitized by Google

ment, et de présenter d'une façon entièrement différente deux paraboles dont le fond est le même. La méthode opposée à la nôtre n'offre pas le même avantage. Aussi, M. Buisson, dans un passage de sa préface, prévient le lecteur qu'il ne donnera l'explication que de la parabole de l'Enfant prodigue. Quant aux deux paraboles de la Brebis perdue et de la Drachme perdue, qui ne sont, dit-il, que l'abrégé de la précédente, il les passera sous silence. En les traitant, il aurait été obligé de se mouvoir dans le même cercle d'idées qu'il avait déjà parcouru en expliquant l'Enfant prodigue. Si M. Buisson s'était attaché davantage aux détails, il aurait vu que deux paraboles dont le fond est le même, mais dont les détails varient, peuvent être traitées d'une manière tout à fait différente.

Qu'il me soit permis, en terminant, de donner moi-même l'explication d'une parabole d'après la méthode que j'ai adoptée.

La Brebis perdue (Luc XV, 4). Le sujet que nous trouvons dans cette parabole c'est l'amour de Dieu pour les pécheurs. Tous les traits qui la composent vont nous montrer cet amour sous un jour nouveau. Je n'ai pas besoin d'avertir le lecteur que le berger dont il est fait ici mention, c'est Dieu, et que la brebis perdue, c'est l'homme, qui, en s'éloignant de Dieu, se plonge dans la condamnation.

Ne peut-on pas voir un *premier trait* de l'amour divin dans cette image de berger dont Dieu se sert pour exprimer ses relations avec les hommes. Rien, en effet, de plus tendre que cette image, surtout si l'on se rappelle ce qu'était un berger chez les peuples de l'Orient, et quelle sollicitude il avait pour son troupeau.

Digitized by Google

Verset 4. Deuxième trait de l'amour divin. «Quel est celui d'entre vous qui ayant cent brebis, s'il en perd une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf au désert?» Le bon berger laisse les quatre-vingt-dix-neuf au désert pour aller après celle qui s'est perdue. Dieu ne veut pas dire qu'il cesse d'entourer de ses soins celles de ses créatures qui nont pas eu le malheur de s'égarer, ou qui sont retournées à lui, il veut seulement nous faire comprendre d'une manière plus vive et plus saisissante, combien il a à cœur de ramener celles de ses brebis qui sont perdues. Pour elles il oublie en quelque sorte les myriades d'intelligences qui sont dans le ciel, il fait ce que personne n'avait jamais osé ni penser ni espérer. Il envoie son Fils dans ce monde, il lui laisse souffrir la faim, la soif, toutes les humiliations.

Verset 4. Troisième trait. « Le berger s'en va dans les montagnes chercher celle qui s'est perdue. » Le bon berger aussi nous presse par tous les moyens possibles d'accepter ce salut que nous ne sommes que trop portés à repousser. Dieu dirige tous les événements de notre vie de manière à nous amener à lui. Toutes les dispensations de sa providence, les biens comme les épreuves, concourent au même but. Dieu nous cherche.

Verset 5. *Quatrième trait.* « Et quand il l'a trouvée, il la met sur ses épaules. » Dès que le bon berger a trouvé sa brebis, loin de la rudoyer et de la chasser durement devant lui, il a pitié de l'état où il la voit réduite. Il la prend dans ses bras et l'emporte ainsi à travers montagnes et vallées jusqu'à la bergerie. En d'autres termes et pour parler sans figure, Dieu nous rend notre volonté; il accomplit en nous les bons des-

Digitized by Google

seins que nous avons formés et que nous n'avions pas la force d'accomplir nous-mêmes.

Versets 6 *et* 7. *Cinquième Trait.* Joie du bon berger. Ces quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance, ce sont les anges qui ne sont pas tombés, ou les élus déjà glorifiés. « De même qu'un père se réjouit davantage de la guérison inespérée d'un fils attaqué d'une maladie mortelle, que de la santé dont jouissent ses autres enfants, qu'il aime pourtant d'une égale tendresse; de même la conversion d'un pécheur cause une joie toute particulière à notre Père céleste et aux habitants de son royaume » (Horace Monod).

Nous avions eu d'abord la pensée de donner l'explication homilétique de plusieurs paraboles, nous avons dû y renoncer, vu la longueur de notre travail.

L'exemple que nous avons cité suffit pour donner une idée de la richesse des paraboles et de la variété d'enseignements qu'elles contiennent. Avec Luther, je comparerais volontiers les récits paraboliques à des arbres qui rendent des fruits doux et savoureux la première fois qu'on les secoue et qui en rendent de plus doux et de plus savoureux encore chaque fois qu'on vient à les secouer.

Vu :
Strasbourg, le 9 décembre 1858.
Le président de la soutenance,
C. SCHMIDT.

Permis d'imprimer.
Strasbourg, le 11 décembre 1858.
Le recteur, DELCASSO.

Digitized by Google